

- Robert Lévesque nous présente *Les étoiles du Festival de Stratford*. Page C-2.
- Marcel Jean a vu le film *Short Circuit 2*. Page C-3.
- Francine Laurendeau a lu *Falconetti: la petite histoire de la « grande Falco » et 50 ans d'archives du film*. Page C-3.
- *Quand le laser donne rendez-vous au passé*. Pierre Beauregard nous parle des enregistrements légendaires transcrits sur disques compacts. Page C-4.
- Marcel Jean nous donne un avant-goût de la programmation spéciale de *Dessins animés* mise à l'affiche du Guimétoscope à l'occasion du Festival Juste pour rire. Page C-4.
- Paul Cauchon nous présente ses *Choix en télé* pour le week-end. Page C-4.
- *Le plaisir des livres*. Page C-5.
- Les *Horaires* de la fin de semaine. Pages C-6 et C-7.

Montréal, samedi 16 juillet 1988

STRATFORD

Tous les étés s'appellent Shakespeare

ROBERT LÉVESQUE

MONTRÉAL A CONNU son printemps le plus shakespearien, une *Tempête*, un *Songe*, un cycle Bolingbroke, et nous aurons dans quelques jours la visite de la *Reduced Shakespeare Company* au festival Juste pour rire, trois Américains qui ont la fabuleuse prétention de jouer les 37 pièces du grand Will en une heure; mais à Stratford, dans la lointaine Ontario, tous les étés s'appellent Shakespeare depuis 1953.

Toutes les pièces de l'auteur d'*Hamlet* ont été jouées, et rejouées, à Stratford. Certaines plus que d'autres, comme *Roméo et Juliette*, *Songe d'une nuit d'été*, *Beaucoup de bruit pour rien*, d'autres rarement, comme *Richard III* qui est le grand spectacle de l'été 88.

Si, depuis que John Neville dirige Stratford, on prend la clé des champs vers la comédie musicale, *Cabaret* l'an dernier, *My Fair Lady* cet été, il n'en demeure pas moins que l'oeuvre du barde anglais sera toujours le fonds de commerce de Stratford, la confection maison la plus authentique, le cru réel.

Jamais moins de cinq pièces par saison, cette fois-ci six: les fausses légères comme *La Mégère apprivoisée* et *Tout est bien qui finit bien*, ou dans l'une un homme dompte une femme à sa main, et dans l'autre une femme arrive à ses fins possessives en confondant l'homme qu'elle veut. Puis ces drôles de fêtes comme *Les Deux gentilshommes de Vérone* et *La Nuit des rois*.

Et les vraies dramatiques comme *Richard III*, l'exemple le plus fort de la mécanique shakespearienne de l'escalier du pouvoir qui monte vers la mort, et *King Lear*, le soir terrible du vieux roi abandonné.

Shakespeare est notre contemporain, comme l'a écrit Jan Kott. Et il n'y a rien de plus vrai. Qu'il ait existé ou non, là n'est pas la question puisqu'il demeure à travers les siècles une oeuvre réelle, parmi les plus riches et les plus vivaces de l'histoire du théâtre. Chaque génération en appelle à Shakespeare; aucune adolescence ne se traverse sans *Roméo et Juliette*, aucune jeunesse ignore *Hamlet*, aucune vieillesse oublie *Lear*.

À Stratford, Shakespeare est l'industrie locale. Pourquoi cette petite ville agricole au nord de Toronto s'appelle-t-elle du même nom que le village natal de Shakespeare dans le Warwickshire? On ne le sait pas, mais cette parenté toponymique n'a pas été pour rien dans la décision de Tom Patterson, en 1953, d'implanter un festival Shakespeare en Ontario. Comme on le fit aussi deux ans plus tard dans un autre Stratford, dans le Connecticut celui-là.

Avec Tyrone Guthrie, puis Michael Langham, Stratford a été pensé dans la grande tradition élisabéthaine, et n'a jamais dérogé de cette voie royale, même si, comme avec *The Taming of the Shrew* cet été, on tente des percées vers le renouveau des contenants. Mais il ne s'agit pas tant de dépoussiérer que de séduire autrement, parce que, quoique des plus conservatrices, les mises en scène des Shakespeare de Stratford évitent la poussière tant le professionnalisme de ses artisans est de haut niveau.

Ces dialogues entre deux protagonistes, que leurs suites écoutent sans bouger, légèrement tendus vers eux, voilà Stratford. Ne cherchons pas là les inventions, les idées nouvelles, tout cet appareillage de la mise en scène moderne qui va chercher dans telle pièce tel état, tel climat, tel conflit que l'on n'avaient pas sentis ou développés avant ce nouveau regard. Bob Wilson ou Robert Lepage ne travailleraient pas à Stratford...

Mais par contre, et lorsque c'est cela qu'on cherche à Stratford, le retour au grand genre shakespearien plutôt que la mise au goût du jour de ses canevas, on trouve sur les scènes du *Festival Theatre* et de l'*Avon Theatre* un produit parfaitement rendu par des acteurs de grande classe.

Voir page C-8: Stratford



Une scène de *Richard III*. De gauche à droite, Goldie Semple en Lady Anne, James Blendick en duc de Buckingham, Susan Wright en reine Margaret, Colm Feore en Richard et Stephen Russell en Lord Hastings.

Officieusement vôtre

L'art de faire et de défaire sa propre image

ANGÈLE DAGENAIS

MÊME S'ILS semblent très sûrs d'eux-mêmes en campagne électorale ou au Parlement, au téléjournal, dans les bals de charité ou les missions en tous genres — laissés à eux-mêmes devant un objectif de caméra — nos chers politiciens sont de bien piètres improvisateurs. Aucun, ou presque, ne tiendrait plus de dix secondes sur la patinoire de la LNI.

Privé de sa petite cour d'encenseurs, de ses discours écrits par d'autres, de son « image maker » favori, de sa petite famille sécurisante toujours prête à l'épauler, le politicien moyen n'existe plus. C'est du moins ce que tend à démontrer l'exposition réalisée par le photographe Andrew Danson, intitulée *Officieusement vôtre*, que l'on peut voir au Musée McCord d'histoire canadienne (jusqu'au 18 septembre).

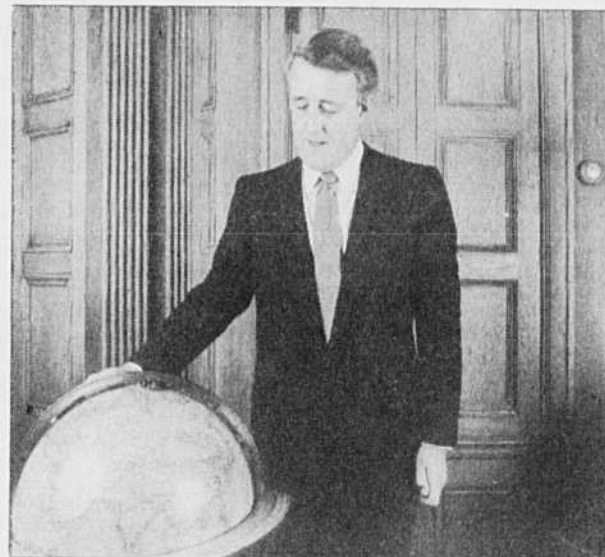
Il faut dire que le projet présenté par Danson à nos chers élus (des trois paliers de gouvernement) comportait une part importante de risque — et de déstabilisation! Aucun n'aurait accepté sa visite, explique Danson, si le projet n'avait été parrainé par une brochette de « gros noms » bien ronflants: Margaret Atwood, Edmund Bovey, Adrienne Clarkson, Northrop Frye, Knowlton Nash, Peter Newman, Edward Schreyer, Jean Caselman Wadds, etc. qu'il a mis un an à ramasser pour se constituer une carte de visite impressionnante. Malgré tout, John Turner a refusé obstinément pendant deux ans la visite du photographe jusqu'à ce que la femme de Turner rencontrée par hasard dans un avion se laisse séduire par le projet de Danson. Le lendemain, un message du cabinet du chef libéral l'attendait à son bureau...

Le projet consistait à laisser à la postérité une « coupe transversale », en quelque sorte, du pouvoir politique des années 80 tel qu'incarné par plus d'une centaine d'élus à travers le Canada (finalement seulement 57 ont été retenus).

Comme le photographe « officiel » semble intimidé plus souvent qu'autrement le sujet politique, Danson a pensé proposer aux politiciens de prendre eux-mêmes leur photo, dans leur bureau, au moyen d'un déclencheur à distance, après que lui-même aurait repéré un coin particulièrement révélateur et préparé l'installation. L'élus avait une demi-heure pour prendre 11 poses de sa personne, ayant tout loisir de s'inventer, pour une fois, sa propre image. C'est Danson qui se chargeait d'éditer le produit final devant faire partie d'une exposition présentée d'un océan à l'autre (après tout on est au Canada!) accompagnée d'un catalogue exhaustif.

Le résultat est très révélateur: la plupart de nos hommes ou femmes politiques n'ont pas d'image, hormis celle que leur fabriquent leurs « image makers ». Danson n'hésite pas à les qualifier de « bonnes marionnettes », devenant complètement inanimées une fois que le manipulateur n'est plus auprès d'eux.

Ils sont raides, tendus, maladroits, ne projetant qu'un regard hagard, vide, mou. Certains se coiffent d'une casquette ou d'un chapeau de cow-boy pour se donner une contenance, font des pitreries ou alors regardent au ciel, en coin, implorant quelque grâce divine qui n'arrive mal-



Le premier ministre Brian Mulroney.



Le chef libéral John Turner.

heureusement pas; certains jouent les « toughs », cigare au bec ou cravache au poing, d'autres les sérieux derrière leur rangée de livres de droit reliés pleine peau, d'autres jouent les romantiques, une rose sous le nez; certains pointent un index autoritaire, le regard menaçant, comme *Uncle Sam*, d'autres serrent dans leurs bras le portrait de leur femme et petite famille (au secours!), d'autres s'inventent des interlocuteurs imaginaires au téléphone ou en public et se photographient en pleine harangue, d'autres haussent les épaules, croisent les bras,

Voir page C-8: Image

Jango Edwards, clown rock'n roll



L'humoriste Jango Edwards se produit à Montréal dans le cadre du Festival Juste pour rire.

PAUL CAUCHON

ALERTE ROUGE, tout le monde aux abris! Depuis mercredi soir le Spectrum de Montréal tremble d'effroi. Tout cela à cause d'un clown. Un clown? Pourtant, c'est beau un clown... C'est pur, c'est enfantin, c'est poétique, allez, résonnez musettes...

Vous n'y êtes pas du tout. Le clown qui se produit actuellement à Montréal est un fou furieux. Un dangereux, un vrai capoté, un rêve qui lorgne vers le cauchemar, un funambule hystérique vulgaire et génial, un clown rock'n roll, entre Ding et Dong et Frank Zappa, entre Chaplin et Roméo Pérusse.

Il se nomme Jango Edwards, et même les organisateurs du Festival Juste pour rire, qui ont pourtant l'habitude de négocier avec de jolis zigotos, vivent des moments d'angoisse. C'est probablement l'artiste le plus imprévisible avec qui ils aient eu à travailler en six ans. Et il ne plaira pas à tous.

Jango Edwards fait partie de ces individus qui se sont « faits » eux-mêmes après avoir connu la révélation mystique. Le bonhomme est né il y a 38 ans à Détroit. Son père avait fait fortune en vendant de la pelouse. Le jeune Stanley Ted (c'est son prénom) continua la tradition de son père et créa à 16 ans sa propre compagnie.

Mais l'herbe lui monte vite à la tête... Du parfait baby-boomer américain, jeune homme souriant et premier de classe, il devient tout à coup le parfait petit contestataire, s'intéressant à la drogue et aux manifestations politiques comme des centaines de milliers d'autres.

Sauf que lui ne s'est pas abonné aux REA et n'a pas commis de textes sur la nostalgie de Mai 68 à la mi-trentaine. Contrairement aux militants fatigués, il estime que l'instant présent en vaut la peine et qu'on vit une époque formidable.

Le choc de sa vie il l'avait reçu à 20 ans en lisant un livre d'Ouspensky sur les « états de conscience ». À 20 ans il vend donc sa compagnie, part pour Londres, et décide qu'il veut devenir clown. Et devenir fou.

À Londres, il travaille dans les milieux du théâtre expérimental. Il se commet avec les cirques traditionnels (dont celui de Jean

Richard à Paris), juste assez pour constater que « le clown y est prostitué ». Il commence alors à vivre de performances de la rue. Il crée le *Friend's Roadshow*, une troupe ambulante qui compta des centaines de membres, s'installe à Amsterdam, « la Mecque de l'avant-garde en 1975 », dit-il, où il créera le *Festival of the Fools*, qui formera bon nombre d'artistes de rue.

Résidant toujours aux Pays-Bas, Edwards livre aujourd'hui près de 300 spectacles par année, dirige des ateliers, et est devenu presque une légende en Europe, tout en demeurant à peu près inconnu aux États-Unis.

En scène Edwards, accompagné de quatre musiciens, propose un délire continu, une performance incroyable où, tour à tour, il se fait danseur, chanteur, mime, magicien, acrobate. En plus de deux heures il propose une succession de personnages qui semblent sortir tout droit du cerveau enfervuré d'un savant fou, ou d'un dessinateur de bande dessinée qui aurait exagéré sur les champignons magiques.

Tour à tour *preacher*, chanteur zoulou, magicien, ivrogne, *crooner* de rock obèse, Edwards lance les idées au rythme d'une mitrailleuse affolée. Il se parfume à la bière, se bat avec sa propre main qui tente de l'étrangler, chante un hymne aux gros seins, réalise un authentique duel entre un cow-boy infirme et Ronald Reagan, propose une nouvelle version du tour de magie où il faut deviner la carte cachée en se servant... d'un paquet de saucisses, plonge dans un verre d'eau du haut de sa chaise. Tout cela avec force acrobaties, mimiques et jeux de mots graveleux. Chaque soir son spectacle est différent. On dit aussi qu'il est inégal, tout dépend de sa capacité d'improviser.

Il y a des moments carrément dégoûtants, les coeurs sensibles seront prévenus. Mais lorsque Jango Edwards, obsédé par le sexe, frôle la vulgarité la plus totale, il finit toujours par retomber sur ses pieds par une performance athlétique impressionnante. Et puis tout à coup le rythme ralentit et Edwards, la bouche peinte en blanc, chante le mal-aimé qui souffre...

Jango Edwards retrouve la force du clown séculaire, du fou

Voir page C-8: Edwards

ANDRÉ-G. BOURASSA / GILLES LAPOINTE REFUS GLOBAL ET SES ENVIRONS

- Refus global, un des textes les plus percutants de l'histoire culturelle du Québec.
- Le manifeste intégral accompagné de textes simples et accessibles, permettant au lecteur de mieux comprendre ce que les Automatistes ont voulu traduire par leur geste.
- 225 photos et illustrations qui nous aident à redécouvrir les Automatistes.
- Un véritable album-souvenir, publié à l'occasion de l'exposition « Refus global et ses environs » à la Bibliothèque nationale du Québec, produit en collaboration et en coédition avec cette dernière.

MANIFESTE / ESSAIS

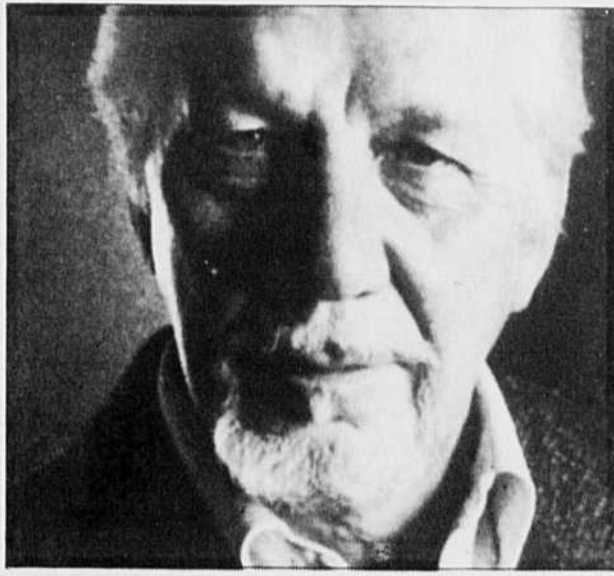
l'Hexagone

ALBUM-SOUVENIR

lieu distinctif d'édition littéraire québécoise



★★★ Les étoiles du Festival de Stratford ★★★



William Hutt.

ROBERT LÉVESQUE

STRATFORD — Cent comédiens, c'est une troupe. C'est à Stratford que la vie d'acteur doit ressembler le plus à ce qu'elle a pu être aux siècles de Shakespeare et de Molière, à ce qu'elle peut être dans des compagnies européennes comme la Schaubhne ou la Comédie-Française et dans le contexte idéal d'une activité professionnelle rigoureuse exercée dans une ville qui n'a pas fait reculer sa campagne.

Is sont 99 à Stratford, cet été, à jouer Petrucchio, Thomas Becket, Lady Anne, Elisa Doolittle, Hélène, le duc de Buckingham et les autres, cette foule d'ombres soudain précises qui ne vivent qu'en scène tous les soirs, sauf le lundi et, deux fois plutôt qu'une, les mercredis et les samedis. Huit fois par semaine donc dans les trois salles (le Festival, le Avon et le Third Stage) le noir se fait puis le théâtre commence.

Cet été, trois de ces 99 acteurs étaient de la saison inaugurale en 1953 lorsque Tyrone Guthrie a lancé Stratford: William Hutt, Douglas Campbell et William Needles. Ils sont l'image de la continuité stratfordienne, l'exemple de la qualité qui fait de Stratford le lieu en Amérique du Nord où le théâtre de Shakespeare est joué dans la tradition de rigueur des compagnies britanniques comme la Royal Shakespeare Company, sans rivale aux États-Unis.

Collé au puissant voisin américain, dont une des rares envies culturelles envers le Canada s'appelle Stratford, le festival est très aligné sur Londres. C'est l'école anglaise. Dès le départ, Tyrone Guthrie, qui avait dirigé le Old Vic, a établi les références. Il avait invité Alec Guinness et Irene Worth; puis John Gielgud viendra jouer, James Mason, Paul Scofield, Alan Bates, Christopher Plummer, Maggie Smith, Peter Ustinov et, dans l'ensemble, les acteurs canadiens de Stratford sont formés dans le moule anglais.

Il y a Ann Casson, qui joue la duchesse d'York dans Richard III cet été. 50 ans de carrière. Une Anglaise dont les parents étaient les réputés acteurs Sir Lewis Casson et Sybil Thorndike, qui créèrent plusieurs pièces de Bernard Shaw. Elle était de Stratford dès 1954. On ne compte



Douglas Campbell.

plus ses participations au festival.

Il y a Mervyn Blake, « Butch » Blake. Cet été, il est l'hôte dans Les Deux gentilhommes de Vérone et il sera un tenancier d'auberge dans Les Trois mousquetaires. C'est sa 32e saison consécutive! Il a joué dans toutes les pièces du canon shakespearien. Il est Anglais, il a déjà fait partie de la troupe de Stratford-upon-Avon en Angleterre. Il a joué avec Laurence Olivier et Vivien Leigh. Il est chez lui à Stratford.

Ces piliers de Stratford, comme Eric Donkin qui compte 20 saisons ou Richard Curnock qui en compte 15, sont entourés d'une jeunesse qui se renouvelle de saison en saison. En 1988, 28 des 99 acteurs et actrices y font leurs débuts. C'est la moyenne annuelle des arrivants qui viennent de l'École nationale de Montréal ou de compagnies canadiennes. La plupart y restent quatre ou cinq saisons, quand ce n'est pas plus. Le petit nombre ne fait



Lucy Peacock.

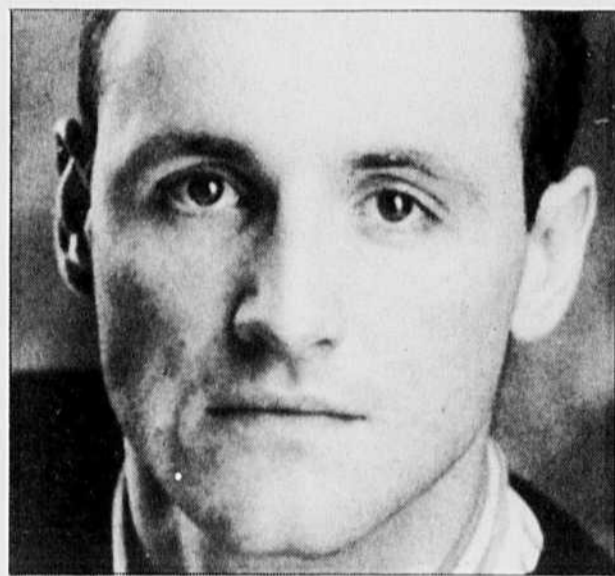


Ann Casson.

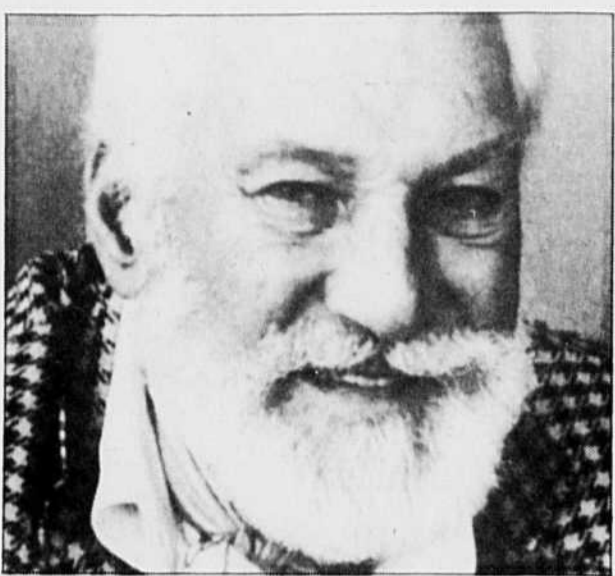
que passer une seule fois.

Stratford a ses rising stars. En général un comédien s'impose en cinq ans. C'est le cas, cet été, de Lucy Peacock. Elle est arrivée à Stratford après avoir fait l'École nationale à Montréal, section anglaise. Elle a été Ophélie dans Hamlet, Cassandra dans Troilus and Cressida, elle s'est fait remarquer et en 1988 elle a une saison idéale: Lady Anne dans Richard III, Hélène dans All's Well that Ends Well et Elisa Doolittle dans My Fair Lady.

Plus star encore, Colm Feore. C'est l'étoile de l'été 88. À sa huitième saison, Colm Feore, que le cinéma devrait découvrir, est un formidable Richard III, il est aussi le Petrucchio de La Mégère apprivoisée, et il sera Athos dans Les Trois mousquetaires. La foule de Stratford l'adore. Né à Boston, établi à Windsor en Ontario, Feore est le type du nouvel acteur stratfordien, moins britannique



Colm Feore.



Mervyn Blake.

que ses modèles, pas vraiment américain, possédait d'un feu d'acteur parfaitement contrôlé, cette discipline inspirée qui est la marque de Stratford.

Il y a tant de bons acteurs à Stratford qu'il est impossible de tous les présenter. Il faudrait dire comment Nicholas Pennell, qui joue autant à Londres qu'à Chicago, à Stratford depuis 1972, joue cet été l'archevêque Thomas Becket dans Murder in the Cathedral de T.S. Eliot, en allant chercher la grandeur dans le sermon de celui qui va mourir pour ses idées; il y a Susan Wright, qui a joué Madeleine dans Albertine in five times à Toronto, qui rend à merveille la comtesse dans All's Well that Ends Well, Nigel Hamer, troisième saison, dont on entendra parler, parfait Bertram de All's Well..., Goldie Semple, de Vancouver, une Katarina sournoise devant son Petrucchio, etc. Une troupe!



Goldie Semple.

Radio-Musique Radio-Culture Radio-Canada 24 heures sur 24 au réseau FM Stéréo de Radio-Canada

SAMEDI 16 JUILLET 1988

12h00 LES JEUNES ARTISTES Sylvie Proulx, qui... Suite «Paquena» (Gramatges); «Maria Luisa»; «El Marabino» et «Carora» (Laurio); «Tonadilla»; Tango et Danse espagnole no 10 (Granados); «Grauna» (Guimars); Prélude (Farrinas); «Danse brésilienne» (Morel). 12h30 RÉCITAL D'ORGUE Pierre-Yves Asselin, orgue Wolff, église abbatiale d'Oké; Fugue sur un thème de Corelli, Chorals «Glorie à Dieu au plus haut des cieux» et «Aie pitié de moi, Seigneur Dieu», Concerto en la min. BWV 593 (J.S. Bach). Anim. Michel Keable. 13h00 DES MUSIQUES EN MÉMOIRE Une passionnante initiation à la musique vietnamienne avec l'ethnomusicologue Tran Van Khé. Anim. Elizabeth Gagnon. 14h00 L'OPÉRA DU SAMEDI «La Flûte enchantée» (Mozart); Jerry Hadley, Barbara Bonney, Petti Salomaa, Antonietta Faes, Penelope Walmsley-Clark, Chœurs du Grand Théâtre et Orch. de chambre de Lausanne, dir. Jeffrey Tate. Anim. Jean Deschamps. 18h00 MUSIQUE DE TABLE Arabesque no 1 (Debussy); Sonate pour piano en sol, K. 283 (Mozart); Concerto pour orgue en fa majeur (Handel); «L'Apprenti sorcier» (Dukas); Partita no 4, BWV 828 (J.S. Bach); extr. Symphonie no 3, op. 78 (Sainet-Saens). Anim. Jean-Paul Nolet. 19h30 MUSIQUE ACTUELLE Anim. Colette Mersy. 21h00 ORCHESTRES AMÉRICAINS Orchestre de Cleveland, dir. Christoph von Dohnanyi; Alicia de Larrocha, p.; «The Light» (Giassi); Concerto pour piano no 25, K. 503 (Mozart); Symphonie no 3, op. 97 «Rhénane» (Schumann). Anim. Jean Deschamps. 23h00 JAZZ SUR LE VIF Festivals de jazz en France (3e de 4). 1re partie: Festival d'Amiens; Michel Portal/Dave Liebman/Jack de Johnette et le Gil Evans Orchestra - 2e partie: Festival de Marciac et de Bayonne. Sextette du pianiste Monty Alexander avec Art Farmer, Johnny Griffin et Slide Hampton; le grand orchestre de Illinois Jacquet. Anim. Michel Benoit.

DIMANCHE 17 JUILLET 1988

0h00 MUSIQUES DE NUIT La nuit, des musiques de toutes les époques et de tous les pays vous accompagnent jusqu'à l'aube. Anim. Stéphane Pilon. 5h55 MÉDITATION «Entre chez toi» (Yves Girard). 6h00 LA GRANDE FUGUE 1re h.: Suite en mi bémol pour clavecin (Handel); Octave, op. 20 (Mendelssohn); 2e h.: Pièce pour luth (Milano); Sonate en do min. (Forster); «Concerto polonois» (Telemann); Sonate pour piano, K. 533 (Mozart); 3e h.: Concerto pour violon en do (Haydn); Quintette pour guitare et cordes, G. 446 (Boccherini); Canon en ré (C.P.E. Bach). Anim. Gilles Dupuis. 9h00 MUSIQUE SACRÉE Messe à 4 voix (Byrd); Messe brève en sol min., BWV 235 (J.S. Bach). Anim. Gilles Dupuis. 10h00 POUR LE CLAVIER DES ANIMAUX ET UN PIANO «Berceuse des éléphants» (Debussy); «En habit de cheval» (Satie); «Le Petit Âne blanc» (Ibert); «Véritables préudes flasques pour un chien» (Satie); Valses nos 4 et 6 (Chopin); «Fugue du chat» (D. Scarlatti); «La Truite» (Schubert/Liszt); «Oiseaux tristes» (Ravel); «L'Oiseau-prophète» (Schumann); «Le Coucou» (Daguer); «La Poule» (Rameau); Étude, op. 25 no 9 (Chopin); «Papillon» (Grieg); «Noctuelles» (Ravel); «Le Vol du bourdon» (Rimsky-Korsakov). Anim. Jean Deschamps.

11h00 MUSIQUE DU CINÉMA

Un géant de l'écran américain, Bernard Herrmann. Musique de «Citizen Kane»; voix de Kim Te Kanawa; «Concerto Macabre» du film «Harrow Square» (1944); 9 harpes pour «Beneath The 12-mile Reef» (1953); Musique de John Williams pour la science-fiction. Voix de Nanette Fabray et Oscar Levant (Bandwagon). Anim. André Hébert. 12h00 QUE LES PEUPLES CHANTENT Gagnants du concours international de chorales d'amateurs «Let the People Sing». Anim. Michel Keable. 13h00 CONCERT DIMANCHE Ensemble Les Amis, dir. David Eaton: Concerto pour flûte, hautbois et clarinette (Telemann); Trios pour clarinette, violon et violoncelle, H. IV nos 2 et 3; Quatuor pour clarinette et cordes, op. 8 no 4 (K. Stamitz); Divertimento pour quintette à vent, H. II no 46 (Haydn); Divertimento pour 9 instruments (Piston); Sinfonietta, op. 1 (Britten). Anim. Janine Paquet. 14h30 LES MUSICIENS PAR EUX-MÊMES Inv. Noémie Peruggia, soprano; Int. Georges Nicholson. 15h30 EN CONCERT Ensemble vocal Louis-Lavigueur; Marie Fabi et Michel Fournier, p.; «Dances slaves», op. 72 nos 2 et 8 (Dvorak); «Liebeslieder Waltzer», op. 52 et «Dances hongroises» nos 1, 2, 4 et 5 (Brahms). Anim. André Hébert. 16h30 LES GRANDES RELIGIONS «La Voie du milieu ou le bouddhisme» (42e de 56). Bouddhisme et taoïsme. Inv. Kristofer Schipper, directeur d'études à l'École des Hautes Études à Paris et auteur du livre «Le Corps taoïste». Anim. Yvon Leblanc. 17h00 TRIBUNE DE L'ORGUE «Le Paris des Orgues»; Thomas Trotter à l'orgue du grand auditorium de Radio France. Anim. Michel Keable. 18h00 MUSIQUE DE TABLE «L'Autonne» extr. Les Quatre Saisons» (Vivaldi); Fantaisie pour piano, K. 475 (Mozart); Pièces pour harpe (Godefrid); Symphonie en si bémol D. 125 (Schubert); Ballade no 4, K. 503 (Chopin). Anim. Jean-Paul Nolet. 19h30 MUSIQUE ACTUELLE 5e d'une série de 7 émissions retraçant les étapes marquantes de l'évolution musicale contemporaine entre 1945 et 1960. «Les Concerts à Donaveshingen et au Domaine Musical». Extr. «Orphée» (Henry); «Metastasis» (Xenakis); «Épiphonie» (Berio); extr. «Livre d'orgue» (Messiaen). Anim. Janine Paquet. 21h00 LE PETIT CHEMIN Anim. Jean Deschamps. 22h00 COMMUNAUTE DES RADIOS PUBLIQUES DE LANGUE FRANÇAISE Nouvelles des États-Unis. «Le Retour à Babylo» de F. Scott Fitzgerald. Prés. Marie-Claire Pasquier. Prod. Radio France. 23h00 JAZZ SUR LE VIF Festivals de jazz en France (dern de 4). Musiques de Grenoble avec Wayne Shorter et son Quintette - Festival de Boulogne Billancourt; René Urtegarer en trio; le Monk's Memorial Big Band avec Steve Lacy, Phil Woods, Charlie Rouse et Kenny Barron. - Festival de jazz de Paris: Ben Sidran Trio et Miles Davis. Anim. Michel Benoit.

LUNDI 18 JUILLET 1988

0h00 L'EMBARQUEMENT POUR SI TARD... Une invitation à risquer l'aventure d'une nuit en musique. Anim. Catherine Perrin. 5h55 MÉDITATION «L'aube de ton jour» (Yves Girard). 6h00 LES NOTES INÉGALES Anim. Anne Rochon. 9h00 UN ÉTÉ EN MUSIQUE Restons calmes et buvons frais: au fil du temps et des festivals, un été en musique c'est... autre chose! Anim. Françoise Davoine et Georges Nicholson.

11h00 EN CONCERT

Orchestre de chambre de Radio-Canada à Québec, dir. François Bernier; Henri Brassard, p.; Symphonie no 86 (Haydn); Concerto no 17, K. 453 (Mozart). Anim. Marie Savane. 12h00 LES MIDIS DE L'ÉCHANSON Tel un champagne frémissant entre vos lèvres, laissez dans votre oreille couler cette chanson. Que son charme éphémère jette une note brève, douce comme le vin servi par l'échançon. Anim. Johanne Laurendeau. 13h00 AU GRÉ DE LA FANTAISIE Anim. Carole Trahan. 16h00 MATIÈRES DE RÊVE «La Peinture» de Marie-Claire Blais. Lect. Madeleine Arsenault. 16h30 CROYANCES, MYTHES ET LÉGENDES Série d'émissions de la CIRTEF. «Croyances à travers la vie de tous les jours». Prod. Radio Ite Maurice. 17h00 LATITUDES «L'Histoire au quotidien» (4e de 10). La Mafia. Anim. Richard Salles. 17h30 L'ISLE JOYEUSE Un entremets musical animé en toute liberté par Monique Leblanc. 19h00 L'AIR DU SOIR et CONCERTS EUROPÉENS Festival de Berlin 1987. Orchestre Saito Kinen, dir. Seiji Ozawa et Kazuyoshi Akiyama; «Till Eulenspiegel» (R. Strauss); Divertimento, K. 136 (Mozart); Symphonie no 1 (Brahms). Anim. Aline Ouellet. 21h30 TRÉSORS DU THÉÂTRE «Les divertissements populaires au tournant du siècle». Inv. Raymond Montpetit. Anim. Michel Vais Rech. Pierre Lavoy. 22h00 LES PATRIOTES Les conséquences à long terme des événements de 1837-1838. Un dossier de Jacques Lacoursière. 23h00 JAZZ-SOLILIQUE «Searchin'»; Hampton Hawes; «Buttercup»; Joe Newman; «Groovyard»; Phineas Newborn; «The Way You Look Tonight»; Sonny Stitt/Red Holloway; «If You Could See Me Now»; Sarah Vaughan; «Right On»; Mal Waldron; «Round Midnight»; Art Farmer/Donald Byrd. Anim. Gilles Archambault.

MARDI 19 JUILLET 1988

0h00 L'EMBARQUEMENT POUR SI TARD... Anim. Catherine Perrin. 5h55 MÉDITATION «L'appel discret de la vie» (Yves Girard). 6h00 LES NOTES INÉGALES Anim. Anne Rochon. 9h00 UN ÉTÉ EN MUSIQUE Anim. Françoise Davoine et Georges Nicholson. 11h00 EN CONCERT Jean Laurendeau, clar.; Sylvie Lambert, vc.; Jocelyne Bastien, alto; Lysette Brière, p.; Extr. Huit Pièces pour clarinette, alto et piano, op. 83 (Bruch); Trio pour clarinette, alto et piano, K. 498 (Mozart); Trio pour clarinette, violoncelle et piano, op. 114 (Brahms). 12h00 LES MIDIS DE L'ÉCHANSON Anim. Johanne Laurendeau. 13h00 AU GRÉ DE LA FANTAISIE Demandes spéciales des auditeurs. Anim. Carole Trahan. 16h00 ÉTÉS D'AUTREFOIS Évocation des périodes estivales d'antan. «Les vacances des ouvriers à la ville». Inv. Jean Hamelin, historien. Rech. et int. Jacques Lacoursière. Prés. Elizabeth Gagnon. 16h30 PRÉSENCE DE L'ART Entrevues de fond avec des artistes, critiques, historiens d'art, etc. Anim. Gilles Daigault et Rober Racine. 17h00 LA RÉVOCATION DE L'ÉDIT DE NANTES «La France et les réformes d'Henri IV à Louis XIV ou de la tolérance au refus». Un roi, une loi, une foi. Inv. Elizabeth Labrousse. Anim. Claude Mettra. Prod. Radio France.

17h30 L'ISLE JOYEUSE

Anim. Monique Leblanc. 19h00 L'AIR DU SOIR et CONCERTS EUROPÉENS Orchestre philharmonique de Berlin, dir. Lorin Maazel. Ouv. «Le Songe d'une nuit d'été» (Mendelssohn); Symphonie no 8 (Beethoven); Symphonie no 5 (Prokofiev). Anim. Aline Ouellet. 21h30 CONCOURS DE NOUVELLES «Nathalie Racine, Tragédie» de Martin Faucher. Lect. René Gagnon. 22h00 LES RENCONTRES D'ÉCRIVAINS DE LA CRPLF Rencontres d'écrivains francophones tenues en Belgique, en juin 1987. Participants, Jacques Godbout, Canada; Emile Ollivier, Haïti; Nicolas Bouvier, Suisse; Rachid Mimouni, Algérie; Jean-Claude Pirrotte, Belgique; Axel Gauvin, La Réunion; Gilles Lapouge, France et S. Labou Tansi, Congo. 23h00 JAZZ-SOLILIQUE «Mean Old World»; T-Bone Walker; «Midnight Midnight»; Mickey Baker; «I Almost Lost My Mind»; Albert King; «One More Chance»; Carmen McRae; «New York New York Medley»; Mel Tormé/George Shearing; «I'm Gonna Go Fishing»; Gerry Mulligan; «Riled Up»; Gene Harris; «Make The Light Red»; Paul Grosny; «Love Me or Leavey»; «Latin for Lovers»; Howard Rumsey. Anim. Gilles Archambault.

MERCREDI 20 JUILLET 1988

0h00 L'EMBARQUEMENT POUR SI TARD... Anim. Catherine Perrin. 5h55 MÉDITATION «Foi en ton visage» (Yves Girard). 6h00 LES NOTES INÉGALES Anim. Anne Rochon. 9h00 UN ÉTÉ EN MUSIQUE Anim. Françoise Davoine et Georges Nicholson. 11h00 EN CONCERT Sandra Graham, mezzo; Laurent Philippe, p.; Quatuor à cordes, dir. Richard Green; Simball Sykes, clar.; «Quatrain» (Papineau-Couture); extr. «I Never Saw A Butterfly» (Glick); Trois Chansons (Schizpzyk); «Il Tramonto» (Respighi); extr. «La Clemenza di Tito» (Mozart). 12h00 LES MIDIS DE L'ÉCHANSON Anim. Johanne Laurendeau. 13h00 AU GRÉ DE LA FANTAISIE «L'Écho des lieux», tour géographique et musical des diverses provinces canadiennes. Anim. Carole Trahan. 16h00 PLAISIRS DE CHARLEVOIX Une invitation à goûter les charmes indéfinissables de Charlevoix. «Activités culturelles et sports d'été». Rech. et co-anim. Philippe Dubé. Lect. et anim. Richard Joubert. 16h30 VISIONS ACTUELLES «La biologie». Inv. Daniel Lehouard, biologiste. Rech., texte et int. Janine Delaunay. 17h00 LES PROGRÈS DE LA BIOLOGIE ET DE LA MÉDECINE Prod. Radio France. 17h30 L'ISLE JOYEUSE Anim. Monique Leblanc. 19h00 L'AIR DU SOIR et CONCERTS EUROPÉENS Orchestre symphonique du Sudwestfunk, Baden-Baden, dir. Yvel Levi; Tziman Barto, p.; «Kossuth» (Bartok); Concerto no 2 (Rachmaninov); Symphonie no 4 «L'Inextinguible» (Nielsen). Anim. Aline Ouellet. 21h30 LE JARDIN SECRET Voyage aux sources de la création. Inv. Madeleine Gagnon. Anim. Gilles Archambault. 22h00 LITTÉRATURES «Les Biographies» (18e de 21). Inv. Jean Chalon. Anim. Denise Bombardier. 22h30 ANTHOLOGIE «Le Torrent» d'Anne Hébert. Lect. Françoise Faucher. 23h00 JAZZ-SOLILIQUE «The Man Who Never Sleeps»; Charles Mingus; «Free Jazz»; Ornette Coleman. Anim. Gilles Archambault.

JEUDI 21 JUILLET 1988

0h00 L'EMBARQUEMENT POUR SI TARD... Anim. Catherine Perrin. 5h55 MÉDITATION «Eau vive pour la soif du monde» (Yves Girard). 6h00 LES NOTES INÉGALES Anim. Anne Rochon. 9h00 UN ÉTÉ EN MUSIQUE Anim. Françoise Davoine et Georges Nicholson. 11h00 EN CONCERT Michel Dussault, p.; Allegro de concert, op. 46; Polonaises, op. 26 nos 1 et 2; Études, op. 25 nos 5 à 8; et Scherzo no 1, op. 20 (Chopin). Anim. André Hébert. 12h10 LES MIDIS DE L'ÉCHANSON Anim. Johanne Laurendeau. 13h00 AU GRÉ DE LA FANTAISIE «Les 5 clés de sol»; version intégrale des disques ou des oeuvres qui ont obtenu la meilleure cote à l'émission Chronique du disque. Anim. Carole Trahan. 16h00 MÉMOIRES Inv. Simone Aubry-Beaulieu, peintre et épouse d'un ex-diplomate (dern. de 3). Int. Réginald Martel. 16h30 LE LIBÉRALISME MODERNE «La Tentation du fascisme». Inv. Jean-Louis Gagnon, journaliste et écrivain. Rech. et int. Victor Teboul. Prés. Jacques Larue-Langlois. 17h00 LA MÉMOIRE DES LIEUX «L'île Ste-Hélène». La découverte de l'île. Lévis et les drapeaux brûlés. L'île et ses propriétés. Le parc public. Anim. Jacques Folch-Ribas et Denis Marchand. 17h30 L'ISLE JOYEUSE Anim. Monique Leblanc. 19h00 L'AIR DU SOIR Anim. Aline Ouellet. 20h00 ORCHESTRES CANADIENS Orch. symph. de Québec, dir. Simon Streetfield; Dimitri Berlinski, vl.; Ouv. «Le Secret de Suzanne» (Wolf-Ferrari); Suite «Le Mandrin merveilleux» (Bartok); Concerto no 5, K. 219 (Mozart); «Le Cactus rieur et la demoiselle qui souffrait d'une soif insatiable» (Boutiane); «Dances slaves», op. 72 nos 2 et 7 (Dvorak). Pierre Olivier s'entretient avec Kimon Valaskakis, économiste et président du Groupe Gamma, sur les avantages et inconvénients de la monnaie électronique. 22h30 L'ÉTAT DE PAIX 16e de 20. «Le rôle de la diplomatie». Inv. Panayotis Soldatos, professeur de Science politique à l'Université de Montréal. Rech. et int. Pierre Villon. 23h00 JAZZ-SOLILIQUE «Night Work»; Sonny Stitt; «Ode to Pres»; Count Basie; «Joe's Blues»; Joe Williams/Capp/Pierce; «Victory and Sorrow»; Booker Little; «Bag's Groove»; Modern Jazz Quartet/Sonny Rollins; «State Street Special»; Jimmy Yancey; «All God's Children Got Rhythm»; Mary Lou Williams; «Shaw Nuff»; Bud Powell. Anim. Gilles Archambault.

VENDREDI 22 JUILLET 1988

0h00 L'EMBARQUEMENT POUR SI TARD... Anim. Catherine Perrin. 5h55 MÉDITATION «Le dernier mot de Dieu - c'est toi» (Yves Girard). 6h00 LES NOTES INÉGALES Anim. Anne Rochon. 9h00 UN ÉTÉ EN MUSIQUE Anim. Françoise Davoine et Georges Nicholson. 11h00 LES JEUNES ARTISTES Chantale Roussel, cv.; Lucie Lanerville, fl.; Isabelle Marchand, viole de gambe; Allemagne, courante et gigue pour clavecin (Froberger); «La Gardana» (Marini); «Sonata seconda»

(Castello); Passacaille en do (L. Couperin); Sonate en ré min. pour flûte (Philidor); Sonates, K. 490 et K. 492 (D. Scarlatti); Sonate en trio en sol (Telemann).

12h00 LES MIDIS DE L'ÉCHANSON Anim. Johanne Laurendeau. 13h00 AU GRÉ DE LA FANTAISIE «Du côté de chez Proust»; Concert enregistré à la Maison Trestler. Roger Bellemare, chanteur; Réjean Coallier, p.; Anne-Marie Girard, vc.; oeuvres de Hahn, Offenbach, Satie et Godard. Anim. Carole Trahan. 16h00 AU CINÉMA «Les Producteurs». Inv. Denis Héroux. Anim. Richard Gay. 16h30 LE MASQUE ET LE VISAGE Petite anthologie du théâtre d'ici. «Le fondateur et le formateur». Entrevue enregistrée avec Jean Gascon. Anim. Alain Pontaut. 17h00 L'ÉCONOMIE EN LECTURES Pierre Olivier s'entretient avec Robert Lacroix, auteur de «Les Grèves au Canada, causes et conséquences». Presses de l'Université de Montréal. 17h30 L'ISLE JOYEUSE Anim. Monique Leblanc. 19h00 L'AIR DU SOIR Anim. Aline Ouellet. 20h00 FESTIVAL ESTIVAL Concert Gala des Concours de Musique du Canada enregistré à la salle Roland-Bruneau dans le cadre du Festival d'été de Lanaudière. Orchestre Métropolitain, dir. Agnès Grossmann. Anim. Colette Mersy. 22h00 TRAJETS ET RECHERCHES Claude Lévesque s'entretient avec Régine Robin, sociologue. 22h30 SECONDE DIFFUSION «Séquences du 7e art» (2e de 13). «L'Expressionnisme allemand». Anim. Richard Gay et Jean-Marie Poupart. 23h00 JAZZ-SOLILIQUE «Nice Work If You Can Get It»; Theonious Monk; «Fred»; Al Cohn; «Yardbird Suite»; Sonny Stitt; «Mean Disposition»; Muddy Waters; «Nowhere»; Carmen McRae; «Blues for Roy»; Count Basie/Oscar Peterson; «Lester Leaps In»; Monty Alexander; «How Long Blues»; Archie Shepp/Horace Parlan. Anim. Gilles Archambault.

SAMEDI 23 JUILLET 1988

0h00 MUSIQUES DE NUIT Anim. Stéphane Pilon. 5h55 MÉDITATION «Le baiser de la lumière» (Yves Girard). 6h00 LA GRANDE FUGUE 1re h.: Symphonie concertante no 3 pour 2 flûtes et orchestre (Camin); Quintette, op. 29 no 4 (Boccherini); Sonates, R. 74, R. 84, R. 92 (Solér); «Where E'er You Walk» (Handel); 2e h.: Concerto pour piano no 23 (Mozart); Quatuor en si avec clarinette (Vogel); «So Shall The Lute and Harp Awake» (Handel); 3e h.: Introduction, Thème et Variations pour clarinette et quatuor à cordes, op. posth. (Weber); Grand Concerto pour 2 contrebasses (Botticini); Sérénade pour cordes, op. 11 (Wien); Trois pièces pour hautbois et piano (Harty); 4e h.: «Für Elise» (Beethoven); «Liebeslieder-waltzer», op. 52, nos 1 à 6 (Brahms); «Aimer, boire et chanter» (J. Strauss); Symphonie no 63 «La Roxelane» (Haydn); extr. Concerto pour cordes (Stravinsky). Anim. Gilles Dupuis. 10h00 CHRONIQUE DU DISQUE Inv. Robert Savoie, baryton, et Gilles Marchand, discophile. Anim. Colette Mersy. Émission culturelle



Photo Tri-Star Pictures
Le robot numéro cinq alias « Johnny 5 » découvre la ville dans la comédie *Short Circuit 2*.

Short Circuit 2 Le bon sauvage



Photo Tri-Star Pictures
Kidnappés et enfermés dans un entrepôt de viande frigorifiée, Ben (Fisher Stevens) et Fred (Michael McKean) cherchent le moyen de s'évader.

ne peut plus faire confiance à personne.

Dans ce premier long métrage de Kenneth Johnson (vieux routier de la télévision, il a réalisé la série *V*), on retrouve Ben Jahvi, brillant ingénieur d'origine indienne en instance de naturalisation. Réduit à vendre des robots sur la rue, il reçoit un beau jour une commande importante venant d'un grand magasin. Flairant la bonne affaire, Fred, un petit truand vendeur de montres, offre de s'allier à lui pour monter une petite entreprise.

En deux temps trois mouvements, les deux hommes s'installent dans un entrepôt désaffecté. Mais, ils se trouvent alors à empiéter sur le terrain de deux gangsters qui, à partir du sous-sol de l'immeuble, planifient un important vol de banque. Après avoir vu leur stock détruit par les deux malfaiteurs qui cherchent par tous les moyens à les intimider, Ben Jahvi et Fred voient débarquer Johnny 5, un robot, créé par Ben Jahvi, que la foudre (c'est-à-dire l'intervention divine) a rendu vivant.

Johnny 5 a tôt fait de fabriquer les petits jouets nécessaires à l'exécution du contrat, mais voilà que Fred, flairant une affaire encore meilleure que la première, essaie de vendre le robot (qui vaut plusieurs millions de dollars) à une grande entreprise. Anti-esclavagiste convaincu, Johnny 5, qui porte d'ailleurs fièrement plusieurs auto-collants de Greenpeace, s'échappe et disparaît dans la ville.

Commence alors les vrais emmerdements. La naïveté et la bonne volonté de Ben Jahvi et de Johnny 5 finissent par les impliquer dans l'histoire du vol de banque. À ses dépens, le robot fait l'apprentissage de la société corrompue, perd ses illusions les unes après les autres.

Lui qui ne désire qu'être aimé et dont les livres de chevet sont *Pinocchio* et *Frankenstein*, trouve dans la grande ville la violence et l'exploitation de l'homme par l'homme (et du robot par l'homme, évidemment).

De bon sauvage qu'il était, il apprend à s'armer, devient un robot urbain et n'hésite pas, en dernier ressort, à recourir à la violence pour



Photo Tri-Star Pictures
Donnant suite aux plaintes de plusieurs citoyens, un policier interpelle Johnny 5 dans l'espoir d'éclaircir l'affaire.

neutraliser les escrocs. Ce n'est qu'à près cela qu'il pourra, au terme d'une « émouvante cérémonie », devenir le premier citoyen des États-Unis d'origine robotique.

La fable proposée par le film est claire. La naïveté est source d'ennuis et les grands idéaux américains passent aujourd'hui par une méfiance légitime envers les individus douteux qui peuplent les villes. Plutôt que de se laisser bernier, ou de se laisser corrompre par la société, le bon sau-

vage doit donc apprendre à être constamment sur ses gardes et à douter de tout pour devenir un bon chien de garde des valeurs patriotiques.

Réalisé correctement dans le plus pur style télévisuel, *Short Circuit 2* est une comédie s'inscrivant dans la lignée de celles mettant en vedette des monstres sympathiques à la *E.T.* Animé par quatre techniciens, Johnny 5 n'en est sans doute pas à sa dernière aventure.

MARCEL JEAN

★ *Short Circuit 2* de Kenneth Johnson. Avec Fisher Stevens, Michael McKean, Cynthia Gibb, Jack Weston et David Hemblen. Scénario: S.S. Wilson et Brent Maddock. Images: John McPherson. Montage: Conrad Buff. Musique: Charles Fox. États-Unis, 1988. 110 minutes. Palace, Bogart, Cinéma V et, en version française, au Parisien.

Aussi étonnant que cela puisse paraître, *Short Circuit 2* s'adresse avant tout aux immigrants fraîchement débarqués en Amérique. En effet, la suite des aventures du robot numéro 5 (rebaptisé pour l'occasion « Johnny 5 ») est une fable condescendante à l'endroit de tous ces nouveaux arrivés qui, tels de bons sauvages, promènent leurs idéaux de liberté et d'honnêteté, en toute naïveté, dans des grandes villes où l'on



FRANCINE LAURENDEAU

★ *Falconetti*. De Hélène Falconetti. Paris, 1987. Éditions du Cerf. Collection *L'histoire à vie*, 276 pages. ★ *50 ans d'archives du film*. Éditeur responsable: Fédération internationale des archives du film (FIAF). Coudenberg 70, 1000 Bruxelles, 1988, 204 pages. (Disponible via la Cinémathèque québécoise).

Tête rasée, visage nu, pur de tout maquillage, regard intense et douloureux, c'est ainsi que Carl Dreyer a transmis à la postérité dans sa *Passion de Jeanne d'Arc*, chef-d'œuvre du cinéma muet, chef-d'œuvre tout court, l'image de celle que l'on appela « la Falconetti » ou, plus familièrement, « la grande Falco ».

On savait peu de choses sur elle dont ce fut pratiquement le seul film.

Falconetti et 50 ans d'archives du cinéma

□ La petite histoire de la « grande Falco » □ L'épopée mondiale des archives du cinéma

Et la Falconetti s'ingéniait à brouiller les pistes. Même le *Larousse du cinéma* et le *Petit Robert* s'y trompent et lui attribuent une date de naissance erronée (le *Petit Robert*, rendons-lui cette justice, ne la rajoutait que cette année). Une biographie est enfin venue nous éclairer sur ce personnage aussi fascinant que déconcertant.

Celle que Dreyer « découvre » en 1926 au Théâtre de Paris où elle triomphe dans *La Garçonne*, de Victor Marguerite, et y fait la démonstration d'une danse nouvelle, le *charleston*, n'est pas une débutante. Et quatre jours après l'éprouvant tournage de *Jeanne d'Arc*, elle endosse le rôle écrasant de *Lorenzaccio* au Théâtre de la Madeleine. Nouveau triomphe. Les critiques crient au génie.

Que d'obstination et de travail acharné pour en arriver là. Que de reniements aussi. Renée Falconetti est née à Paris, le 21 juillet 1892, d'une mère ravissante et gaie, Lucie, et d'un père corse et pervers (dixit la biographe). Lucie aura le courage de fuir le Corse pervers et d'élever seule ses deux enfants. Très tôt, Renée sait qu'elle veut faire du théâtre. Horreur! s'écrie l'ami de cœur de sa mère. Si tu n'as pas changé d'idée le jour de tes 20 ans, décrète plus raisonnablement Lucie, tu feras ce que

tu voudras.

L'année de ses 20 ans, Renée prend possession de l'hôtel particulier loué pour elle par Henri Goldstuck, vieil et riche ami mais surtout ami indéfectible et conseiller sûr, et prépare le Conservatoire. C'est le début d'une carrière fulgurante. Mais reine du Boulevard, elle rêve d'entrer à la Comédie Française et de jouer *Phèdre*.

Son passage au Français, à titre de pensionnaire — une pénible série d'humiliations — va se terminer, grâce à l'intervention inopinée d'un jeune sociétaire vindicatif, Pierre Fresnay, par un coup d'éclat qui lui fait honneur.

En ce début de siècle, le mot contraception n'existe pas. Toute à sa passion du théâtre, Falconetti ne veut entendre parler ni de mariage ni surtout d'enfants. Après de sa mère, elle se remet d'avortements de plus en plus fréquents et dont le dernier met sa vie en danger. Lucie lui fait alors promettre sur la Sainte croix que « la prochaine fois », elle gardera l'enfant. Renée jure. Et tombe enceinte.

Pour ne pas être sacrilège, elle ira, furieuse d'avoir été piégée, jusqu'au bout de sa grossesse mais éloignera dès la nuit de l'accouchement (en 1915) cette petite fille que, pendant 3 ans, elle ne daignera même pas aller voir. Et lorsque le siège de Paris, en 1918, force les derniers civils à quitter la ville, c'est Lucie qui fera chercher l'enfant oubliée et l'élèvera avec tendresse.

Or, c'est précisément cette enfant oubliée qui, plusieurs années plus

tard, nous racontera cette vie tumultueuse jusqu'au très probable suicide de Falconetti à Buenos Aires, en 1946.

La genèse du livre qu'elle a écrit sur sa mère a quelque chose d'un peu effrayant, ce qui en fait une biographie tout à fait singulière. Car c'est pour parler de Gérard Falconetti, son fils comédien qui se suicida à 35 ans, qu'Hélène Falconetti entreprend cet ouvrage.

« Une mort précoce, une carrière à peine ébauchée semblèrent devoir condamner à l'oubli ce jeune être exceptionnel. Je décidai donc de rompre le silence, écrivit-elle, pour exposer les similitudes existant entre son destin inachevé et celui de sa célèbre grand-mère ».

Mais voici qu'elle se prend au jeu. Et doit se rendre à l'évidence : au fil des chapitres, la personnalité tout à fait exceptionnelle de Renée Falconetti s'impose à l'ouvrage jusqu'à le détourner de son objectif initial. Il ne reste donc du projet original que quelques allusions et le dernier chapitre de *Falconetti* pour évoquer la personnalité tourmentée du jeune Gérard. Et on ne peut lire sans émotion ce témoignage brûlant teinté ici et là d'une bien compréhensible amertume.

Si Dreyer a pu transmettre à la postérité son *Procès de Jeanne d'Arc*, c'est grâce à l'existence des « cinémathèques », terme abusivement employé pour désigner des salles où sont projetés des films en marge du circuit commercial.



Il ne faudrait pas oublier (voir l'irremplaçable livre de Raymond Borde, *Les Cinémathèques*, Éditions l'Âge d'homme) que la raison première d'une cinémathèque est la conservation et la restauration et que sa valeur réelle est directement proportionnelle à l'importance de ses collections et à l'excellence de ses méthodes de conservation.

Il n'existe donc au Canada que deux véritables cinémathèques : la division des Archives audiovisuelles des Archives nationales du Canada, à Ottawa, et la Cinémathèque québécoise, à Montréal. Qui décerne le ti-

tre de cinémathèque? Une institution fondée en 1938, à Paris, la Fédération internationale des archives du film (FIAF).

« Mil-neuf-cent-trente-huit annonçait la fin d'une époque héroïque : celle des pirates romantiques, clandestins et isolés, cinéphiles des maquis du nitrate. Avec la création de la FIAF débutait officiellement l'ère de la collaboration, des échanges et des projets internationaux. Les mystères et les secrets ne disparaissent pas pour autant, mais les passions pouvaient s'avouer sans honte et le métier d'archiviste du film était désormais admis », écrit Robert Daudelin dans sa présentation de *50 ans d'archives du film*.

C'est un petit livre séduisant qui se feuillette plutôt qu'il ne se lit car il s'agit avant tout d'un répertoire bilingue des 78 adhérents actuels de la FIAF, membres et observateurs, album anniversaire admirablement illustré à travers lequel on peut suivre l'histoire mondiale des archives du cinéma. On comprendra mieux l'importance de cette publication si on sait que jusqu'alors, le bottin et les activités de la Fédération n'étaient accessibles qu'à une poignée d'élus.

Faut **LE DEVOIR** pour le croire!

MOZART plus

BASILIQUE NOTRE-DAME

19 JUILLET à 19H30

CE FESTIVAL EST RENDU POSSIBLE GRÂCE À LA GÉNÉROSITÉ DE

CHARLES DUTOIT, chef

JOSHUA BELL, violon

MOZART: Symphonie no 30 / K. 202

SAINT-SAËNS: Concerto pour violon no 3

MOZART: Symphonie no 41. K. 551. Jupiter

OSMI ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL CHARLES DUTOIT

Billets individuels: 18\$, 15\$ et 7\$ en vente

• aux comptoirs: Télotron (+1 514) 383-1111

• aux guichets de la Place des Arts (+1 514) 383-1111

SIÈGES RÉSERVÉS

EN AOÛT 1948, 15 JEUNES ONT OSÉ

signer

«C'est d'une fougue, d'un dynamisme et surtout tellement sympathique, cette bande de jeunes qui ouvre toutes les portes de l'impossible... cette pièce s'adresse à tous les publics. A tous les Québécois qui ont un tant soit peu de mémoire.»

Jean Beauoyer, LA PRESSE

«On apprend beaucoup de choses dans cette pièce... Très, très rafraîchissant comme soirée.»

Daniel Guérard, BON DIMANCHE

TEXTES: ANNE LEGAULT ET CLAUDE GAUVREAU

MISE EN SCÈNE: CLAUDE POISSANT

DU 22 JUIN AU 30 JUILLET

Une production du Conservatoire d'art dramatique de Montréal

Gouvernement du Québec
Ministère des Affaires culturelles

ESPACE GO
5066, rue Clark
271-5381

SOPHIE DUEZ
JULIEN MAUREL
PHILIPPE CARROT

in extremis

UN FILM D'OLIVIER LORSAC

«de demain il ne faut rien savoir»

A L'AFFICHE!

COMPLEXE DES JARDINS
BASILIAIRE 1-288-3141

«...une interprétation brillante!...on sent l'influence de Bergman et de Fellini.»

«...intelligent, frais et innovateur...comique à l'extrême!»

«...impressionnant!»

les Frères Mozart

Un film de SUZANNE OSTEN

BERRI
ST-JEANS - 311 CATHÉDRALE - 288-2115

2^e SEM

LE CAHIER du Samedi



Clara Haskil.



Maurice Ravel.



Serge Prokofiev.



Eduard van Beinum.

Quand le laser donne rendez-vous au passé

PIERRE BEAUREGARD

Grâce au procédé Compact Disc, on peut entendre aujourd'hui Ravel jouer Ravel, Prokofiev diriger Prokofiev ou Rachmaninov s'interpréter lui-même... Le lecteur au laser est devenu une véritable Machine à voyager dans le temps et les discolthèques familiales se transforment graduellement en autant de musées du disque historique!

Au programme, ce soir, Furtwangler ou Klemperer, Markevitch ou Wunderlich...

Le lancement tout récent par Philips de la collection *Legendary Classics* est typique de l'orientation prise par la plupart des grands studios à la faveur de l'invention du disque au laser.

« Pour la première fois, le compact-disc rend aux enregistrements légendaires leur pureté du premier jour », affirme Philips dans sa publicité.

« En effet, grâce au fantastique procédé « No Noise », capable d'éliminer souffles et bruits parasites, Philips Classics vous rend intacte la qualité des plus grands enregistrements du passé ».

La première fournée de la collection comprend une quinzaine de titres mettant en vedette des noms inoubliables. Outre les Ravel et Prokofiev, on nous offre entre autres « légendes » les Haskil, Oistrakh, Wunderlich, Monteux, Casals et Bohm dans des enregistrements datant d'aussi loin que 1928, mais surtout des années 50 et 60.

Mais, pour éviter de décevoir le mélomane moderne (lire : le bien-

heureux propriétaire d'un lecteur au laser haut de gamme relié à un ampli de 70 watts rms par canal, alimentant une paire d'enceintes triées sur le volet...), il convient de situer dans leur contexte les affirmations de Philips.

Quand la prestigieuse maison nous dit que son procédé « No Noise » nous « rend intacte la qualité des plus grands enregistrements du passé » ou que le disque compact « rend aux enregistrements légendaires leur pureté du premier jour », elle nous donne tout à fait l'heure juste...

Selon les barèmes exigeants de 1988, il faut l'avouer, un enregistrement de 1928 est de qualité nulle. Les oreilles d'aujourd'hui ont depuis belle lurette perdu l'habitude du son du gramophone à cornet!

Ce que les ingénieurs de Philips prétendent — et ils ont sans doute raison — c'est avoir transféré, intacts, sur disque compact, les caractéristiques (surtout des défauts!) d'un enregistrement tel qu'on pouvait en jouir (?) en 1928...

Dans leur message, les ingénieurs du son ne font que nous rappeler que le procédé Compact Disc n'est pas venu empirer ce qui était, de toute façon, désastreux. Pour les enregistrements plus récents, par contre, leur procédé fait merveille.

Que Maurice Ravel dirige lui-même l'Orchestre des Concerts Lamoureux dans l'interprétation de son propre *Boléro* (Philips 420 448 2), le mélomane ordinaire risque de sortir déçu de son expérience « historique » ou de se précipiter d'urgence sur son Boléro-Dutoit-OSM tout-numérique, pour ramener ses oreilles au siècle de la haute-fidélité.

Sur le même compact, on nous propose le grand Serge Prokofiev dirigeant la Philharmonique de Moscou dans la Suite no 2 extraite de *Roméo et Juliette* (enregistrement de 1938). Même désastre sonore : que les appareils de l'ère spatiale rendent mal les balbutiements du phonographe!

Avis : Santé et Bien-être social Canada considère que ce CD est réservé aux collectionneurs chevronnés dûment diagnostiqués comme tels par un disquaire professionnel...

Autrement dit, avant de se lancer dans les collections « historiques », il conviendra de s'informer auprès d'un disquaire sur les qualités sonores des enregistrements convoités. Car, souvent, ces pièces de musée ont été retenues, non pas pour leur richesse acoustique, mais en raison des grandes qualités purement cérébrales de l'interprétation proposée ou parce qu'elles constituent — histoire oblige — les seules oeuvres de tel grand maître disponibles sur disque.

On retiendra aussi que la date d'enregistrement constitue un indice révélateur de la « fraîcheur » musicale du produit. Ainsi, la majorité des repiquages d'enregistrements analogiques effectués à partir des années 60 passent parfaitement la rampe en version compacte.

En autant, bien sûr, que la séance d'enregistrement initiale ait été présidée par des ingénieurs méticuleux et que les bandes originales, qui sont périssables, aient été subséquemment conservées dans des conditions idéales. C'est le cas, par exemple, du

disque historique de Pierre Monteux (*Legendary Classics* — 420 853-2) dirigeant *l'Héroïque* de Beethoven.

Les enregistrements des années 50, surtout en monaural, mais déjà en haute fidélité, sont déjà plus difficiles à choisir, quoiqu'il existe certains « classiques » parfaitement préservés dû à des génies de la prise de son.

Ainsi, la *Water Music* d'Eduard van Beinum, à la tête du Concertgebouw (captage mono de 1958 — *Legendary Classics* 420 857-2) constitue une belle expérience de retour en arrière. La prise un peu lointaine et vieillotte donne une certaine profondeur à l'enregistrement et compense quelque peu l'absence d'effet stéréophonique. Voilà un disque qui a veilli en conservant son charme.

Sur le disque 420 851-2 de la même collection, la grande Clara Haskil nous livre un Schuman historique, accompagnée par la Philharmonique de La Haye, sous la baguette de Willem van Otterloo.

Cet enregistrement mono de 1951 est remarquablement bien préservé, sans parasites et d'une dynamique acceptable. À écouter à volume un peu moins élevé qu'un enregistrement récent et en prenant soin de réduire le contrôle des aigus.

Somme toute, les possibilités d'excursion dans le passé fascinant de la grande musique deviennent de plus en plus nombreuses, mais les mélomanes y gagneront à se munir d'une carte et d'une boussole avant d'entreprendre un tel périple hors les sentiers battus de la haute-fidélité au laser...

Bon voyage!

LES CHOIX EN TÉLÉ

*** SAMEDI ***

★ *Christine*. Adaptée d'un roman de Stephen King, l'histoire farfelue d'une voiture qui attaque le monde! CFTM 20 h 30.

★ *Saxophone Colossus*. Les documentaires sur les jazzmen sont rarisés à la télévision, alors il faut souligner celui-ci, qui porte sur Sonny Rollins. PBS 23 h.

*** DIMANCHE ***



Paul Newman.



Robert Redford.

★ *Butch Cassidy et le kid*. En plein après-midi, un excellent western avec Paul Newman et Robert Redford. Radio-Canada 14 h.

★ *La diagonale du fou*. Michel Piccoli dans un film très curieux qui porte sur l'affrontement de deux joueurs d'échec. Un suspense psychologique et politique qui a remporté l'Oscar du film étranger en 1985. Radio-Canada 20 h 20.

★ *Apostrophes* se penche ce soir sur l'argent. Pivrot reçoit, entre autres, Robert Maxwell. TVFQ 21 h.

★ *Une page d'amour*. Un téléfilm avec Anouk Aimée, une histoire d'amour adaptée d'un roman de Zola. Radio-Québec 22 h.

★ *Au-delà du réel*. Dans le domaine du kitsch, cette vieille émission propose des morceaux hilarants. Ce soir, un optométriste découvre des lunettes qui permettent de voir un monstre venu d'ailleurs! Quatre Saisons 23 h.

— Paul Cauchon

Quelques joyaux du dessin animé



Tex Avery.

MARCEL JEAN

Ceux qui ont vu les cinq premières minutes de *Who Framed Roger Rabbit* ont sans aucun doute repris goût à l'art du dessin animé. En effet, le plus récent film de Robert Zemeckis donne une envie quasi-irrésistible de renouer avec les Betty Boop, les Bugs Bunny et les Daffy Duck de notre enfance.

Dans un concours de circonstance fort à propos, le Ouimetoscope et le festival *Juste pour rire* présentent, jusqu'au 24 juillet, 35 dessins animés, répartis en trois programmes, provenant de la collection personnelle de Robert Del Tredici.

La sélection fait une grande place au plus génial des « cartoonistes » américains, le légendaire Tex Avery, dont le nom apparaît au générique de dix films. Chuck Jones (l'un des pères de Bugs Bunny, avec Avery), Winsor McKay (le créateur de Little Nemo), les frères Max et Dave Fleischer (les auteurs de Betty Boop et de Popeye le marin) et Bob Clampett sont aussi à l'honneur.

Sans compter que la sélection compte aussi quelques classiques du cinéma d'animation européen, soit le célèbre *Fantasmagorie* (1908) réalisé par Emile Cohl, le pionnier du cinéma d'animation, ainsi que deux films de l'Allemand Oskar Fischinger (*Brahms Hungarian Dances* et *Murati Cigarette Commercial*) et un autre du Néo-zélandais Len Lye (*A Colour Box*, 1935). Fischinger et Lye furent d'ailleurs, avec le Français d'origine russe Alexandre Alexeïeff, les cinéastes qui ont le

plus influencé le jeune Norman McLaren à la fin des années 30.

Le premier des trois programmes met en vedette Bugs Bunny et Daffy Duck, qui apparaissent trois fois chacun, ainsi que Betty Boop, qui apparaît à deux reprises. On y verra aussi trois variations sur le thème du petit chaperon rouge (deux signées Tex Avery et une autre signée Max et Dave Fleischer).

Le deuxième programme est le plus « culturel ». Il compte trois films européens (ceux de Lye, Fischinger et Cohl), deux films de Winsor McKay (*The Pet* et *How a Mosquito Operates*), ainsi qu'une parodie des trois petits cochons signée Friz Freleng (le créateur de Tweety Bird). On y verra aussi le premier film de la série *Screwy Squirrel* (de Tex Avery), un film mettant en vedette le chien Droopy (aussi de Tex Avery) et un autre avec Popeye le marin (des frères Fleischer).

Quant au troisième programme, il s'agit d'un programme surprise puisqu'on y retrouvera des films inédits, une publicité signée Fischinger, de même que *The Evils of Alcohol* de Marius Rouillon, l'un des premiers dessins animés. Seront aussi projetés : *Jeux de coudes* de Paul Driessen, *Rabbit Rampage* de Chuck Jones (avec Bugs Bunny), *Porky in Wackyland* de Bob Clampett et *Bad Luck Blackie* de Tex Avery.

Les séances s'enchaîneront pendant dix jours, les trois programmes alternant à raison de deux différents par soir. Le prix d'entrée pour chaque séance a été fixé à l'étrange somme de \$ 6,97.

LES CAHIERS SPECIAUX DU DEVOIR

tombées publicitaires	parutions	thèmes
5 août	19 août	Éducation et qualité du français
31 août	17 sept.	Les professions
23 sept.	7 octobre	Informatique
5 octobre	22 octobre	Outaouais
14 octobre	29 octobre	Vacances d'hiver ski et soleil
8 nov.	12 nov.	Salon du Livre de Montréal
11 nov.	26 nov.	Spécial cadeaux

Pour informations ou réservations publicitaires (514) 842-9645

1988

REVUE

psychologie préventive

Publiée par les Éditions de la Société de recherche en orientation humaine (SROH)

VERS UNE APPROCHE GLOBALE DE L'AIDE À LA FAMILLE

Robert Dutil, ministre délégué à la famille

DOSSIER COMPLET SUR LE BURN OUT?

UN APPEL AU SECOURS DE L'IDENTITÉ — Pr Moncef Guitouni, Directeur général du Centre

de psychologie préventive et de développement humain

QUE SAVONS-NOUS DU BURN OUT? — Solange Delorme, psychologue sociale

- LE CANCER, AU-DELÀ DES IDÉES REÇUES
- LES ENFANTS DES JEUX
- LE CONTEXTE ACTUEL DE L'ÉCOLE

Disponible dans tous les bons kiosques

Les Éditions de la SROH (514) 523-5677

À NE PAS MANQUER

EN PLUS

DANS LES POCHEs

GUY FERLAND

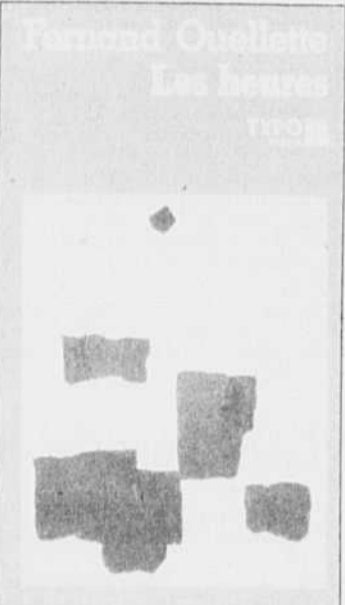
MAL
Gilbert Choquette, *La Mort au verger*, Typo, no 21, 155 pages.

La réussite sociale entraîne souvent la dégradation morale. Le héros de ce roman, Laurent Vallois dit le Farouche, le réalise à ses dépens. La mort dans l'âme, il vogue vers son inexorable destin. L'échec, comme le dit si bien Pierre Vadeboncoeur dans sa préface, est inscrit sur le front de ce vagabond richard. Roman ? Poème à la nature ? Ce récit de Gilbert Choquette atteint une rare incandescence dans les questions brûlantes de la vie. Mais, au-delà de ces questionnements, ce qui capte l'attention du lecteur, c'est la poésie de la phrase de l'auteur. Choquette est un poète de l'espérance sans cesse déçue, qui nous dessille les yeux sur notre propre bonheur, pourrait-on ajouter à cette belle constatation de Pierre Vadeboncoeur.



TEMPS
Fernand Ouellette, *Les Heures*, Typo, no 19, 114 pages.

Fernand Ouellette a obtenu le Prix du Gouverneur général (1987) pour ce recueil de poèmes. Prix amplement mérité, tout comme la somme considérable de louanges recueillies auprès des critiques. Mais ce livre est avant tout une expérience. Une expérience de la conscience malheureuse qui finit par s'embraser lorsque la lampe veilleuse paternelle s'éteint. La conscience malheureuse découvre alors une nouvelle voie, celle de l'écriture. C'est cette voie que Fernand Ouellette fait admirablement partager au lecteur. Bref, ce recueil est une expérience d'écriture exceptionnelle qui s'assume dans sa négation et résolution, la lecture. L'homme a peu de racines / dans le bleu qui monte. / Son errance reste secrète. / Il assimile peu à peu l'inattendu de l'esprit...



INNOCENCE
Sylvain Trudel, *Le Souffle de l'Harmattan*, Collection 10/10, no 105, 146 pages.

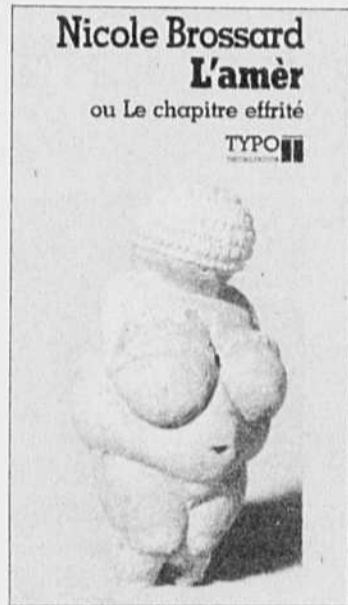
Le Souffle de l'Harmattan, qui a obtenu le Prix Molson de l'Académie canadienne-française, c'est d'abord le souffle de l'écriture de Sylvain Trudel. Qu'on ait comparé son style à celui de Réjean Ducharme, Sol, Raymond Queneau et Émile Ajar, ne doit

pas laisser croire que ce jeune auteur n'a pas un rythme d'écriture bien à lui. Loin de là. Ce qu'il y a de singulier dans ce récit, c'est l'amalgame de l'innocence des enfants, de leurs expressions simples, et la gravité de la situation qui s'envenime. Tout cela donne un accent pathétique et amusant à la fois. Ce mélange de sentiments contraires produit chez le lecteur un embarras croissant. Une réussite exemplaire pour un premier roman.

MATERNITÉ

Nicole Brossard, *L'amer ou Le chapitre effrité*, Typo, no 22, 114 pages.

Cette « théorie/fiction », parue en 1977, explore les limites de l'expression pour échapper au contrôle patriarcal du langage. « Une femme partage sa vie quotidienne entre sa fille et son amante. Elle écrit un livre pour sortir de l'image de la « mère biologique » que lui impose la société, et devenir « mère symbolique », nous rappelle Louise Dupré dans sa préface qui situe bien le texte de Nicole Brossard dans sa démarche et montre l'importance de sa réédition. « S'il n'était lesbien, ce texte n'aurait point de sens. Tout à la fois matrice, matière et production. Rapport à. Il constitue le seul relais plausible pour me sortir du ventre de ma mère patriarcale. » Nicole Brossard assume pleinement, dans ce texte, un travail (au sens hégélien du terme) sur la symbolique (au sens lacanien du terme), ce qui ne manque pas d'intérêt.



PATERNITÉ

Gilles Archambault, *Les Pins parasols*, Typo, no 20, 160 pages.

Un homme près de la cinquantaine, Serge Gaucher, revole les grandes lignes de sa vie. Soumis à son père, emmermé et autoritaire, il a fait carrière dans l'immobilier alors qu'il aurait voulu être peintre. En position de faiblesse par rapport à sa femme et sa fille, les événements se précipitent dans sa vie sans qu'il puisse les détourner d'une fin tragique. Un roman ayant pour thème le désir de paternité et ses conséquences.

ÉCHECS

Henri Tranquille et Gérard LeFebvre, *Mat en 3 coups / 264 exercices de vision précise*, VLB éditeur, coll. « Les petits indispensables », 164 pages.

Ce premier titre de la nouvelle collection de poche, « Les petits indispensables », rassemble 264 exercices de vision précise, avec autant de diagrammes ou s'affrontent les Noirs et les Blancs, dans un effort ultime pour éviter l'échec et mat. Ces exercices s'adressent autant aux spécialistes qu'aux amateurs, c'est-à-dire à la grande majorité des joueurs d'échecs qui trouvent, dans ce jeu, une source inépuisable de plaisir intellectuel.

CHAMPIGNONS

Denis Lebrun et Anne-Marie Guérineau, *Champignons du Québec et de l'Est du Canada*, Nuit Blanche éditeur, 288 pages.

Ce guide de poche pratique, accessible, contient la description complète et les photographies en couleur de 105 espèces de champignons sauvages parmi les plus couramment rencontrés au Québec. « Nous serions satisfaits si, en plus de vous initier à ce monde fascinant, ce petit livre vous permettait d'agrémenter vos balades en forêt et d'identifier sûrement quelques bonnes espèces pouvant faire honneur à votre table », souhaitent les auteurs.

Érotiques, intimes, posthumes: les Carnets de Monsieur Godeau

LISETTE MORIN

LES ÉCRITS SECRETS :
I Voyage secret
II Carnets de Don Juan
III Tirésias
Marcel Jouhandeau
Paris, ARLEA, 1988, 500 pages.

LE FEUILLETON

Tous bien comptés, il y en a 21, sur un seul rayon entre — allez savoir pourquoi ? — François Nourissier et Félicien Marceau (le voisinage de Gide et de Montherlant eût sans doute beaucoup mieux convenu) ... C'est peu, une vingtaine de titres, d'un écrivain qui publia plus de 150 ouvrages. C'est beaucoup pour la bibliothèque d'une lectrice ordinaire, qui doit chaque année, faute de place, procéder à l'opération dégraissage.

Or donc, de Marcel Jouhandeau, j'ai lu bien plus de livres que je n'en possède. Et relu quelques-uns d'entre eux. Au point où, par la faute de la piètre qualité de l'édition, et parce qu'il fut souvent manipulé, *De la grandeur* (Grasset, 1952) se trouve être un bouquin bien fatigué, dont la ficelle de brochage lui pend au derrière. Par contre, et parce que j'en ai pris grand soin, l'édition reliée et numérotée, sur papier Alfa, du *Mémoire I* — Le Livre de mon père et de ma mère (Gallimard, 1948) est, sous sa couverture noire, frappée de bleu et d'or, encore tout à fait présentable.

Que je vous rassure : la nostalgie n'étant plus ce qu'elle était — et elle ne l'était déjà plus avant Simone Signoret — nous ne relirons pas ensemble les meilleurs textes de Jouhandeau, nous arrêtons aux seuls *Écrits intimes*, dont le parfum de scandale s'étendra sans doute sur

toutes les plages de France, pendant les vacances — période bénie pour les éditeurs autant que pour les lecteurs.

Pierre de Boisdeffre, l'archiviste des 50 dernières années de la Littérature de langue française, se demandait, l'autre année : « Que restera-t-il de tant de livres, d'une oeuvre presque entièrement tournée « du côté de soi-même » ? Oeuvre originale et parfois profonde, mais d'une surprenante inégalité ! » Il y a gros à parier que Boisdeffre, quand il nous offrira dans dix ans, dans quinze ans, « une nouvelle édition entièrement refondue », s'affligera de ce que l'on ait célébré les cent ans de Jouhandeau en publiant ces souvenirs « d'enfer » ... Posthumes, sans doute, mais pas autant que l'affirme dans son avertissement, le même pour les trois volumes, l'éditeur des *Écrits secrets*. J'ai là, bien que je ne possède pas le vingtième de l'oeuvre, sous le titre de *Breviaire*, *Portrait de Don Juan*, *Amours*, des textes érotiques, publiés en 1981 : donc posthume également, cet ouvrage, puisque son auteur est mort en 1979. Le présentateur de chez Gallimard affirmait que « l'auteur de *De l'abjection* entraînait son lecteur avec plus d'audace encore au fond des gouffres ténébreux de l'érotisme homosexuel, à considérer (dit-il) comme un art ».

Rien de très étonnant, il faut bien l'avouer, pour les habitués de l'auteur de *Descente aux enfers* (Gallimard, 1963) que les *Écrits secrets*, dont la sortie, chez Arléa, fut entourée d'un battage publicitaire sans précédent. Il est même difficile de croire que ces textes dits « scandaleux » scandaliseront beaucoup les lecteurs de notre temps. Qui en ont lu bien d'autres, qui n'étaient certes pas rédigés de cette encre ... Car, érotique, et même souvent scatologique, Jouhandeau n'en demeure pas moins ... classique dans l'expression. Empruntant, comme presque toujours dans son oeuvre, empruntant

aux grands mystiques leur langage et leur angoisse ... eschatologique !

Mettons à part, sans doute, *Le Voyage secret*, puisque chacun sait dorénavant que Jouhandeau y accompagna des collabos célèbres : Chardonne, Brasillach et Ramon Fernandez. Mais « l'attrait » de l'expédition outre-Rhin, organisée par Goebbels, résida, pour le mari d'Élise, dans celui que lui inspirait le guide allemand.

Pour les raisons données plus haut, *Carnets de Don Juan*, superbement écrits, ne m'ont rien appris que je ne savais déjà mais les lire est une sorte de relecture quand même passionnante, et qui me conforte dans l'estime que je continue de vouer au fils du boucher de Guéret,



MARCEL JOUHANDEAU

Monseigneur de France redécouvre « sa » Beauce

LE COMTE DE PARIS AU QUÉBEC
Louis Dussault,
Montréal, Guérin Littérature (Collection francophonie), 1988 : 166 pages et annexes.

PAUL-ANDRÉ COMEAU

La visite du Comte de Paris au Québec, au printemps 1987, n'a sans doute pas attiré, dans la presse et à la télévision, toute l'attention qu'elle méritait. Louis Dussault et quelques collaborateurs, québécois et français, ont heureusement corrigé cette omission partielle en publiant un ouvrage qui tient à la fois de l'album commémoratif et de l'analyse politique. Malgré ce mélange des genres, ce petit livre se lit avec intérêt pour qui veut découvrir le sens de l'attachement du chef de la maison de France au pays où ses ancêtres ont régné, par intendants et gouverneurs interposés.

L'entreprise était originale de la part des organisateurs des fêtes du 250^{ème} anniversaire de la Beauce québécoise de songer à inviter le prétendant au trône de France. Une entreprise à l'image du dynamisme et de l'audace de ce « pays » au sens français du terme. Dommage qu'on ne nous livre pas en regard de cette entreprise, les réactions, les tractations aussi bien dans les milieux officiels français que dans les ministères impliqués par cette visite à Québec comme à Ottawa. Même si 1987 marquait le millième anniversaire de la dynastie des Capétiens, les déplacements du Comte de Paris soulèvent toujours quelque embarras diplomatique et cet aspect est oublié dans cet ouvrage.

Des diverses contributions rassemblées par Louis Dussault, deux chapitres retiennent davantage l'attention. Signalons d'abord le texte de Yolande Sénécal qui ne cache pas son intérêt pour la Maison de France et

au père de Champlain, à Monsieur Godeau. « Quelle ingénuité chez les bêtes à suivre du regard la procession de nos gestes, à n'en pas contrarier les manies ! Que je rencontre le même respect chez quelqu'un de mes semblables, on imagine le charme de notre intimité » ...

Intimité ... c'est d'un autre terme, évidemment, que les lecteurs usent quand ils voudront nommer ce à quoi ils assisteront dans *Tirésias*, le troisième des *Écrits secrets*. « Ces gestes étranges, écrit Jouhandeau pourtant déjà parvenu au soir de la vie, inexplicables, qui sont le butin du plaisir, savons-nous ce qu'ils délient en nous de curiosités mystérieuses ? Ils relèvent d'une mécanique dont les mythologies seules gardent la clef et tant pis pour qui les déshonore, faute de leur assurer la gravité, les égards, sans lesquels ils ne sont rien ... » Rien ? Voire ... En tout cas, le vieux faune qui se déchaine dans ces carnets incendiaires, et incendiés par un goût du plaisir qui le suivra passé 80 ans, continue d'exercer, sur les lecteurs, le pouvoir d'un style unique, d'une prose qui s'est attachée tout autant à décrire le quotidien des gens de son village, les saillies de sa mère (Madame Apremont), que ce qu'il appelle de tous ses vœux, et dont il se confesse dans ces ultimes carnets : l'incandescence de son plaisir. « Parfois je me dis, écrivait-il déjà en 1963, dans le quatrième tome de ses *Journaliers* (*Que tout n'est qu'allusion*), que pour éviter les langueurs de la fin, j'inventerai un feu d'artifice qui la précipitera. Ce sera le bouquet ».

L'artificier, il faut l'avouer, n'a pas raté sa sortie.



LE COMTE DE PARIS

qui esquisse un portrait politique de son chef actuel. De même, on lira avec intérêt la narration du séjour au Québec du Comte et de ses deux fils par un journaliste français : la perspective est très différente de ce qu'on pu écrire les commentateurs d'ici ...

Aux gens de la Beauce, ce petit ouvrage fera sans doute revivre des heures prestigieuses. À l'administration municipale de Montréal, ce sera le cuisant rappel d'un impair diplomatique qui n'a pas été relevé à l'époque. Alors que le chef du gouvernement du Québec avait lui-même reçu l'illustre visiteur, à l'hôtel de ville de Montréal, on s'est contenté de déléguer le maire suppléant ...

Vous avez bien dit « pornographie » ?

PHOTOS LICENCIEUSES DE LA BELLE ÉPOQUE
choisies et présentées par Philippe Sollers
Paris, les Éditions 1900
1988, 126 pages

GUY FERLAND

« C'EST de la pornographie de luxe, ce livre-là !

— Comment ? Mais non, c'est un livre à ne lire que d'une main, comme disait Jean-Jacques Rousseau, qui s'y connaissait en la matière, mais pas de la pornographie.

— Oui, oui. De la pornographie. Point à la ligne. Regardez les photos, elles sont vraiment scandaleuses. Regardez comme il faut. Ce ne sont que des fellations, des cunnilingus, des ... cochonneries ... Même au jour d'hui, dans les "peep shows", on ne va pas plus loin.

— Il serait effectivement difficile d'aller plus loin ... Mais l'intérêt n'est pas là.

— Si, il est là. Ne cherchez pas d'excuses. Tu voudrais sûrement justifier tes bas instincts avec des considérations métaphysiques. Mais je ne marche pas. La réalité est là, étalée devant nous en pleine page, les détails de l'anatomie intime grossis à la loupe de la lentille ...

— Bon, je veux bien passer pour un pervers, mais ce que tu nommes réalité est bien relatif. Ces gens qui sont dans des positions explosives sur les photos, par exemple, ne sont plus que des squelettes ensevelis sous terre aujourd'hui. Tu réagis bien violemment devant des morts.

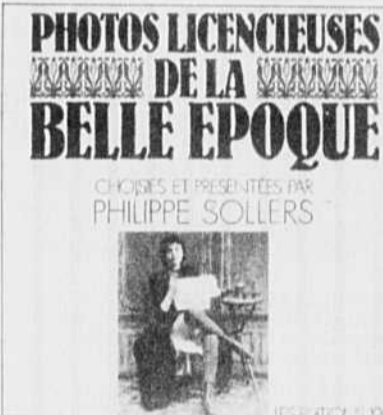
— Des morts, ça ?

— Oui, à moins de les considérer comme nos ancêtres qui se continuent en nous ... D'ailleurs, de tout temps, depuis que l'homme représente sa « réalité », comme tu dis, il a toujours été fasciné par les déviations sexuelles de toutes sortes. Rien de nouveau sous le soleil. C'est un livre d'histoire, un album souvenir de famille ...

— Tu pousses un peu fort, non ?

— Non. Je dirais même que regarder ces photos — que les propos de Philippe Sollers mettent en perspective — c'est faire l'épreuve de la « négation en acte », pour reprendre les paroles de Hegel et de saint Thomas

d'Aquin. Le passé se conjugue au présent à travers ces corps enchevêtrés. Des êtres diaphanes, qui n'existent plus que sur la pellicule, mettent en scène la vie dans sa force brute. La mort et la vie sont figées là devant nous. Ces gens avaient certainement un respect immense pour la reproduction ...



— Mais tu es fou ! Tout cela est sale, malsain, inhumain.

— Que sais-tu de l'homme pour le juger ainsi ? À part tes préjugés basés sur d'obscures idées générales de ce qui doit être bon pour le genre humain, tu mets en valeur ton intolérance et tes réticences devant des actes qui dépassent la bienséance. C'est tout.

— Je ne te parle plus, adieu ...

— Ouais ... voilà un livre qui produit un effet instantané, c'est certain ... il vaudrait peut-être mieux ne pas en parler à personne ... »

Flammarion NOUVELLE ADRESSE

Place Montréal Trust
1500 ave. McGill College
Angle Ste-Catherine
Niveau 1
(à l'étage des fontaines)
499-9675

Des folios pour votre été

Jeanne Bourin
Le Grand Feu

Marguerite Yourcenar
L'Écarte au Noir

Emmanuel Carrère
La moustache

Mishima
La mort en été

Sidney Sheldon
Maîtresse du jeu

Modiano
Quartier perdu



LE CAHIER du Samedì

CINEMA

Toutes les informations à paraître dans cette page doivent parvenir par écrit au DEVOIR au plus tard le mardi de chaque semaine. Demandes d'insertion ou corrections doivent être adressées à l'attention de Christiane Vaillant.

ASTRE I: (327-5001) - Short Circuit ven. au mar. 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h - Die Hard mer. jeu. 12 h 30, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h, 10 h 30
ASTRE II: - License to drive ven. au mar. 1 h, 2 h 45, 4 h 30, 6 h 15, 8 h, 9 h 50, mer. 1 h, 2 h 45, 4 h 30 - Midnight Run mer. jeu. 7 h, 9 h 15, 11 h 30
ASTRE III: - Les aventures de Chatran 1 h, 2 h 35, 4 h 15 - Phantasm 2 tous les soirs 6 h, 7 h 40, 9 h 20, 11 h
ASTRE IV: - La grenouille et la baleine 1 h, 2 h 45, 4 h 30 Red Heat ven. au dim. 6 h, 10 h, 8 h, 10 h, lun. mar. 6 h 10, 8 h, 10 h - Short Circuit 2 mer. jeu. 6 h 05, 8 h 05, 10 h

h, 5 h, 7 h, 9 h - Big mer. jeu. Big 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 15, 9 h 15
CINEMA POINTE-CLAIRE 2: Phantasm 2 ven. au mar. 1 h 20, 3 h 20, 5 h 20, 7 h 20, 9 h 20 - Bull Durham mer. jeu. 12 h 40, 2 h 40, 4 h 40, 6 h 40, 8 h 40, 10 h 40
CINEMA POINTE-CLAIRE 3: License to Drive 1 h 10, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 10, 9 h 10
CINEMA POINTE-CLAIRE 4: Big ven. au mar. 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 15, 9 h 30 - Midnight Run mer. jeu. 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 15, 9 h 30
CINEMA POINTE-CLAIRE 5: Bull Durham ven. au mar. 12 h 40, 2 h 50, 5 h, 7 h 10, 9 h 30 - Die Hard mer. jeu. 1 h, 4 h, 7 h, 9 h 45
CINEMA POINTE-CLAIRE 6: Lady in White 12 h 45, 3 h, 5 h 15, 7 h 30, 9 h 45
CINEMATHEQUE QUEBECOISE: (842-9768) - CINEMA V - 1: 5560 Sherbrooke O. (489-5559) - Coming to America 12 h 05, 2 h 20, 4 h 40, 7 h, 9 h 30
CINEMA V - 2: Bambi 1 h, 2 h 40, 4 h 20, 6 h - Short Circuit 2 tous les soirs 7 h 30, 9 h 45
CINÉPLEX I: (849-4518) - Milagro Beanfield War 1 h, 4 h, 7 h, 9 h 20
CINÉPLEX II: - La guerre des boutons 1 h 05, 3 h 05, 5 h 05, 7 h 05, 9 h 05
CINÉPLEX III: - Broadcast News 1 h 15, 4 h 15, 7 h, 9 h 30
CINÉPLEX IV: - Wing of Desire 1 h 10, 4 h 10, 7 h 10, 9 h 35
CINÉPLEX V: - Au revoir les enfants 1 h 05, 3 h 10, 5 h 15, 7 h 20, 9 h 25
CINÉPLEX VI: - The Last Emperor 1 h, 4 h, 8 h
CINÉPLEX VII: - Mondo Flash 1 h 05, 3 h 05, 5 h 05, 7 h 05, 9 h 05
CINÉPLEX VIII: - Great Outdoors 1 h 10, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 10, 9 h 10
CINÉPLEX IX: - La vie est un long fleuve tranquille 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15
COMPLEXE DES JARDINS I: (288-3141) - In Extremis 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30
COMPLEXE DES JARDINS II: - Festival Pierre Richard
COMPLEXE DES JARDINS III: - On se calme ou bon frais 1 h 45, 3 h 45, 5 h 45, 7 h 45, 9 h 45
COMPLEXE DES JARDINS IV: - Les ailes du désir 12 h 45, 4 h 55, 9 h 30 - Lunette d'or 3 h, 7 h 20, le 21 juillet 1988
COMPLEXE QUV-FAYVAREU / O.N.F.: 200 ouest Boul. Dorchester, Mtl (883-8229) - CONSERVATOIRE D'ART CINÉMATOGRAPHIQUE: (848-3878) - Le film criminel d'Archibald de la Cruz 19 h - The Hellers 21 h - dim Mexican Bus Ride 19 h - Rashomon 20 h 45
CREMAZIE: (388-4210) - La grenouille et la

LAVAL III: - Coeur Circuit 2 12 h 10, 2 h 30, 4 h 50, 7 h 10, 9 h 35 ven. sam. dern. spect. 11 h 50
LAVAL IV: - Bambi 12 h 45, 2 h 30, 4 h 15, 6 h, 8 h, 10 h, lun. au jeu. 8 h
DAUPHIN I: Broadcast News ven. 9 h 40 sam. 1 h, 3 h 30, 9 h 40, dim. 1 h, 3 h 30, 6 h, 8 h 30, lun. au jeu. 7 h, 9 h 30
CINEMA DECARIE I: (341-3190) - Big ven. lun. mar. 7 h, 9 h, sam. dim. 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 15, 9 h 30 - Midnight Run mer. jeu. 7 h, 9 h 30
CINEMA DECARIE 2: Bull Durham sam. dim. 12 h 45, 3 h, 5 h 15, 7 h 30, 9 h 45, sam. 7 h 15, 9 h 30
DORVAL I: (631-8577) - Dead Pool 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h
DORVAL II: Bambi 12 h 15, 2 h 4, 6 h, 9 h - Crocodile Dundee 2 tous les soirs 7 h 30, 9 h 45
DORVAL III: Short Circuit 11 12 h 40, 2 h 45, 5 h, 7 h 15, 9 h 30
DORVAL IV: - Arthur 2 on the Rocks 12 h 15, 2 h 30, 4 h 45, 7 h, 9 h 20
FAIRVIEW I: (697-8095) - Bambi 12 h 15, 2 h 4, 6 h, 9 h - Crocodile Dundee 2 tous les soirs 7 h 30, 9 h 45
FAIRVIEW II: - Who Framed Roger Rabbit 12 h 05, 2 h 30, 5 h, 7 h 20, 9 h 45
FAUBOURG STE-CATHERINE I: (932-2230) - Bull Durham ven. au mar. 12 h 50, 3 h, 5 h 10, 7 h 20, 9 h 35 - Midnight Run mer. jeu. 12 h, 2 h 40, 4 h 40, 7 h 05, 9 h 30
FAUBOURG STE-CATHERINE 2: - License to drive ven. au mar. 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h, mer. jeu. 1 h 10, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 10, 9 h
FAUBOURG STE-CATHERINE 3: - Phantasm 2 ven. au mar. 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15 - Bull Durham mer. jeu. 12 h 50, 3 h, 5 h 10, 7 h 20, 9 h 40
FAUBOURG STE-CATHERINE 4: - Personal Services tous les jours 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h
GREENFIELD I: (671-6129) - Coming to America 12 h, 2 h 40, 4 h 20, 7 h, 9 h 20
GREENFIELD 2: - Qui veut la peau de Roger Rabbit 12 h 25, 2 h 35, 4 h 45, 7 h 10, 9 h 30
GREENFIELD 3: - Bambi 12 h, 2 h, 6 h - Coeur circuit 2 tous les jours 3 h 40, 7 h 25, 9 h 45
IMPERIAL: (288-7102) - Willow 1 h 30, 4 h 25, 7 h, 9 h 35
JEAN-TALON: (725-7000) - Poltergeist 3 sam. dim. 1 h 10, 3 h 15, 5 h 20, 7 h 25, 9 h 30, sam. 7 h 15, 9 h 20
LAVAL I: (688-7776) - Coming to America 12 h, 2 h 20, 4 h 40, 7 h, 9 h 20 ven. sam. dern. spect. 11 h 40
LAVAL II: - Qui veut la peau de Roger Rabbit 12 h 20, 2 h 40, 5 h, 7 h 20, 9 h 40 ven. sam. dern. spect. 11 h 50
PARISIEN I: - Qui veut la peau de Roger

EXPOSITIONS

Ateliers et galeries

ART 45: 1460 ouest Sherbrooke, Montréal (843-5024) - Photographies de Sam Tata, du 25 juin au 21 juillet
ARMADA: 52 Le Royer, Montréal (843-5045) - Oeuvres de Robert Dagnéault, juillet et août
ATELIER GALERIE NOUVEAU AGE: 350 est Sherbrooke, Montréal (286-0331) - Salle 1: Peintures de C.E. Barrette, L. Bellefleur, Bigelow, R. Conroy, A. Dumouchel, F.G. Gervais, J.P. Jérôme, R. Piché, M. Pourzail, J. Réaume, J. Tremblay et Wrangel - Salle 2: Sculptures de Denise Arsenault, estampes de Adami, Bury, Calder, L. Jacques, Miro, Palazzuolo, Pelt, Rauchberger, Ripolete, Tapis et Seuphor
ATELIER GALERIE ROBERT ROULLIER: 74 Valmont, Repentigny (581-1132) - Oeuvres de W.W. Armstrong, J. Rhéaume, M. de Carnier, A. Fortin, S. Perreault et M. Lefort
AXE NÉO-7: 205 rue Montcalm, Hull (819-771-2122) - « Polarités » oeuvres de H. Beauchamp, L. Burdon, J. Devine, W. Ennes, G. Lahey, M. Rheault, M. Snow et I. Standish, du 13 juillet au 13 août, du mar. au dim. de 12h à 17h
BALCON D'ARTS: 650 Notre-Dame, St-Lambert (872-1016) - Oeuvres de Claude Picher, à compter du 17 avril, lun. au ven. 11h à 18h, sam. 10h à 17h, dim. 11h à 17h
BISTRO ST-JOSEPH: 364 ouest de la St-Joseph, Montréal (272-4211) - Les fonds de la mer - photographes de Sophie T. Lindsay, du 13 juillet au 13 sept.

BOURSE D'OEUVRES D'ART DE MONTREAL: 5487 rue Paré, Ville Mont-Royal (341-6333) - Grande salle d'exposition et de vente d'oeuvres d'art - Plusieurs artistes y exposent leurs oeuvres, du mar. au dim. de 10h à 16h
CAFÉ-GALERIE L'EMBUSCADE: 1571 rue Baudeaux, Trois-Rivières - « Peinture à suivre » Denis Charland, Raymond Crozeau, Jean Doucet et Pierre Lafontaine, à compter du 28 juin, ven. et jours 12h
CAFÉ LE POT AUX ROSES: 185 ouest St-Paul, Montréal - Dansagareilles, de Suzanne Langlois, du 28 au 25 juillet
CAFÉ TIMÉNÈS: 4857 ave du Parc, Montréal (272-1734) - « Regards » oeuvres de Jocelyne Filion, à compter du 3 juillet
CANAL COMPLEXE: 4710 St-Amrose, 3e étage, Montréal (935-1291) - « Trait de lumière » oeuvres sur papier de Jean-Yves Vigneau, du 6 au 29 juillet, mer. au dim. 12h à 18h le ven. jusqu'à 20h
CENTRE DU DESIGN: 1600 ouest Notre-Dame, Montréal (935-9295) - « Montréal's art actuel », du lun. au ven. 10h à 16h, le week-end et en soirée sur rendez-vous
CENTRE D'HISTOIRE DE MONTREAL: 335 Place d'Youville, Mtl (872-3207) - Exposition permanente, spectacle « Son et lumière » présentant l'histoire de Montréal de sa fondation à nos jours - mar. au dim. de 10h à 16h 30
CENTRE INFODESIGN: Place Bonaventure, étage D, 30 rue Dollard, Montréal (875-2130) - Oeuvres récentes de L. Bourbonnais, R. Cronin, C. Daudelin, G. Fiore, G. Fucito et R. Reblin, lun. au ven. de 9h à 17h
CENTRE INTERNATIONAL DE DESIGN: 85 ouest St-Paul, Montréal - L'espèce, un trait fondamental de l'identité japonaise - exposition de 42 panneaux de photos, plans et dessins, du 3 au 21 août

ter au 24 juillet, de 10h à 18h
MAISON DES ARTS DE PIEDMONT: 136 de la Gare, Piedmont - Exposition permanente des oeuvres de Daly, Bruni, Duguay, Guertin, Tremblay et plusieurs autres
MAISON HISTORIQUE DE SIR GEORGE-ETIENNE CARTIER: 458 est Notre-Dame, Montréal (283-2282) - Centre d'interprétation et la reconstitution d'une demeure bourgeoise de l'époque - « Papineau et son temps » 150e anniversaire des Patriotes dans la région de Mtl, jusqu'au 4 sept. tous les jours
MAISON TRESTLER: Chemin de la Commune, Dorion (455-6290) - Visites guidées à compter du 8 juin, mer. au dim. 11h à 17h
PARC HISTORIQUE NATIONAL LE COMMERCE DE LA FOURRURE: 1255 boul. St-Joseph, Lachine (537-4373) - Sources de nos plus belles légendes et des plus grands écrits d'aventures, histoire des activités économiques du début du 19e siècle, la traite des fourrures, ouvert tous les jours
LA PETITE GALERIE: 1200 Shefford, Bromont (354-2255) - Oeuvres des artistes de la galerie, dont P. Tabouillet, Y. Bergeron, R. Dupuis et J. Walsh, sam. et dim. 10h à 18h
RESTAURANT L'INVITÉ: 1270 ave Bernard ouest, Montréal (277-3577) - « Crescendo » oeuvres de Sylvie Granger, Violaine Poirier et Christiane Roy, du 31 mai au 30 août
SALLE DE L'ÉGLISE UNIE: 4e ave Rawdon - Exposition du Cercle des Artistes de Québec, du 23 au 30 juillet
SALLE WILFRID-PELLETIER: Hall d'entrée, Montréal - Estampes 87 - Simonin, Chénier, April, Bruneau, et les autres, jusqu'au 21 août
STUDIO ART ET ARTE: 5709 Darlington, Bureau 2, Mtl (737-1085) - Oeuvres d'art importées du Mexique, de l'Amérique centrale, de l'Amérique du sud, huiles, aquarelles, sérigraphies, céramiques
WADDINGTON & GORCE: 1504 Sherbrooke O. (933-3653) - Exposition des oeuvres de Andrews, Avery, Beaulieu, Borduas, Chadwick, Comtois, Curnoe, Di Leo, Dine, Falard ainsi que plusieurs autres jusqu'en août
MUSÉE BEAULIEU DE COATICOOK: 96 rue Coaticook (819-849-6560) - « Les réverses du promoteur planétaire » de Germaine Normand, œuvres récentes, du 19 juin au 5 septembre
MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTREAL: Cité du Havre, Montréal (873-2878) - « Les temps chauds » travaux de 25 artistes québécois, du 1er juin au 11 sept. - Le Musée est ouvert du mar. au dim. de 10h à 18h
MUSÉE D'ART DE JOLIETTE: 145 Wilfrid-Corbell, Joliette (756-0311) - « Influence majeure: Hart House et le Groupe des Sept, 1919-1953 » du 23 juin au 4 sept.
MUSÉE D'ART DE SAINT-LAURENT: 615 Boul. Ste-Croix, St-Laurent (747-7367) - Aurelio Sandonato art et architecture, du 26 juin au 16 oct. du mar. au ven. et le dim. de 12h à 17h
MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS DE MONTREAL: Château Dufresne, Pie IX & Sherbrooke Montréal (259-2575) - Exposition de Claude Vermette, 30 ans de céramiques architecturales, « Au-delà de l'objet », 28 oeuvres réalisées par 10 artistes canadiens, « Verre contemporain », création en verre par 15 artistes vivant au Canada, du 9 juin au 4 sept. mer. au dim., 11h à 17h
MUSÉE DES BEAUX-ARTS DU CANADA: 380 promenade Sussex, Ottawa (613-990-1985) - Oeuvres de Degas, du 16 juin au 28 août - Galerie des dessins et estampes. Dessins et estampes modernes de la collection européenne, jusqu'au 5 sept. - Dessins et estampes canadiens, jusqu'au 5 sept. - Estampes, dessins, photographies et art inuit, collection du Musée - 1er étage: Karsh: portraits d'artistes, jusqu'au 5 sept. - Galerie des Photographies: Images inédites. Daguerotypes 1841-1857, le don Phyllis Lambert, jusqu'au 13 nov. tous les jours
MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTREAL: 1379 ouest Sherbrooke, Montréal - Exposition des oeuvres de Paul-Emile Borduas, réunissant 147 hu-

THEATRE

CAFÉ-CONCERT LA BELLE ÉPOQUE: 19 St-Laurent, St-Timothée (373-2622) - « L'amour ou la fidélité conjugale » m. en s. Philippe Grenier, à compter du 1er juillet, mer. au ven. 21h, sam. 19h 30, 22h 30, dim. 20h
CÉGEP DE VICTORIAVILLE: 475 Notre-Dame E., Victoriaville (819-758-5535) - Le théâtre de la troupe à Wilfrid présente: « Les larons font l'occasion », m. en s. Gill Champagne du 16 juin au 27 août, mar. au ven. 20h30, sam. 19h et 22h
ESPACE GO: 5066 rue Clark, Montréal (271-5381) - Dans le cadre de Refus Global « Signer » de Anne Legault et Claude Gouveau, m. en s. Claude Poissant, du 22 juin au 30 juillet, du mer. au sam. à 20h30
PUZZLES SCÈNE: Angle ave du Parc et Prince Arthur, Montréal (288-7333) - Turlutte Pondrôme présente « Culture Shock » de Chris Lorne Elliott, à compter du 1er juin, mar. au dim. à 20h
THÉÂTRE DE LA VEILLÉE: 1371 est Ontario, Montréal - Effet V présente le conte chanté « Bleu Grenouille », m. en s. Stéphane Lory, du 1er au 31 juillet, mer. au dim. à 20h30
VIEUX-PORT DE MONTREAL: sous le chapiteau d'Il va sans dire (métro Champ-de-Mars) on présente « Import Export », m. en s. Dominic Champagne, du 16 juin au 7 août, du mer. au dim. à 21h réis, au 286-9808 - Le 16 juillet à 19h30, le 17 juillet, relève
TRUCTION-PORT DE MONTREAL: Entrée McGill, Montréal - « Dublin-Lachine » par le Théâtre Zouppis, conception, texte et m. en s. Dennis O'Sullivan, du 1er juillet au 14 août, du mer. au dim. à 19h
LA GRANDE COULÉE: Kingsley-Falls (819-848-2995) et (514-843-4886) - « On sait comment ça commence » avec Marc Lalonde et Pauline Martin, du 22 juin au 3 sept., mer. au ven. 20h30, sam. 19h et 22h
L'ANGLICANE: 33 rue Wolfe, Lévis - « Le best of l'b.s. » texte et m. en s. Fernand Jacques, du 20 au 23 juillet et du 27 au 30 juillet
BATEAU-THÉÂTRE-L'ESCALE: St-Marc-sur-Richelieu (584-2271) - « Comédie dans le noir » de Peter Shaffer, traduction et adaptation Benoit Girard, m. en s. Denise Filiatrault, à compter du 17 juin, mar. au ven. 21h, sam. 19h, et 22h
LE CHANTECLER: Ste-Adèle (229-3591) - « La musique de d'Yvon Brochu », m. en s. Louis Lalande, du 21 juin au 28 août, mar. au dim. 20h30
MONT AVILA: St-Sauveur (227-8411) - Sous le Chapiteau « Le grand orchestre du splendide » comédie musicale de Xavier Thibault et Rita Brantalou, m. en s. Alain Marcel et Rita Brantalou, du 22 juillet au 13 août, mar. au ven. 20h, sam. 19h et 22h
PATRIOTE DE STE-AGATHE: Ste-Agathe (861-2244) - « Inspecteur de mes amours » de William Van Zandt et Jane Milmore, adaptation Catherine Varga, m. en s. Normand Chouinard, du 4 sept. mar. au ven. 20h30, sam. 19h et 22h, dim. 10 juillet au 14 août et le 4 sept. à 20h
RESTAURANT LE MUSIC HALL: Le Nouvel Hôtel, 1740 boul. René-Lévesque (933-8841) - « Les folles nuits » de Jacques Offenbach, du 15 juin au 24 septembre, mar. à ven. 21h, sam. 20h et 22h
THÉÂTRE BEAUMONT ST-MICHEL: St-Michel-de-Bellechasse (418-884-3344) - « Haute Fidélité » de Ray Cooney, traduction et adaptation Benoit Girard, m. en s. Monique Duceppe, à compter du 23 juin, mar. au ven. 20h30, sam. 19h, et 22h
THÉÂTRE DE LA BUTTE DE VAL-D'AUD: Sorte 76, autoroute des Laurentides (288-2828) -

« P.S. ton chat est mort » de James Kirkwood, adaptation André Cousineau, du 18 juin au 3 sept., mar. au ven. 20h30, sam. 19h et 22h
THÉÂTRE DES CASCADES: Pointe-des-Cascades, autoroute 20, direction Dorion (455-9341) - « Party Surprise » de Arne Sultan et Arne Barret, adaptation Michèle Léger et Pascal Rollin, m. en s. Michèle Magny, du 3 juin au 3 sept., du mar. au ven. 20h30, sam. 19h et 22h
THÉÂTRE DU CHENAL-DU-MOINE: Ste-Anne-de-Sorel (1-800-363-9468) - « Vice et Versa » de Ray Cooney, adaptation Michel Dumont et Marc Grégoire, m. en s. Monique Duceppe, à compter du 14 juin, mar. au ven. 20h30, sam. 19h et 22h
THÉÂTRE DE LA CHEVÈRIÈRE: route 263, St-Fortunat co, Richmond (819-344-2402) - « Tel père, telle mère » de Marie-Thérèse Quinton, m. en s. Jacques Rossi, du 1er juillet au 27 août, mar. au ven. 20h30, sam. 19h et 22h
THÉÂTRE LE DAUPHIN: Drummondville - « Boules à mythes » à compter du 23 juin, du mar. au ven. 20h30, sam. 19h et 22h
THÉÂTRE D'ÉTÉ HÔTEL JEANNEAU: Ste-Marline (514-427-2585) - « Vive les mariés » texte et m. en s. Jacques Charron, du 23 juin au 3 sept., du mer. au ven. 20h30
THÉÂTRE DE MARJOLAINE: Lac D'Argent (845-0917) - « Les nonnes » comédie musicale d'après Nensense de Dan Goggin, traduction et adaptation Serge Grenier, m. en s. Raymond Cloutier, du 18 juin au 27 août, mar. au ven. 20h30, sam. 19h et 22h, dim. 20h
THÉÂTRE DES MARGUERITES: Trois-Rivières O. (819-377-3223) - « Para-psycho-folie », comédie, m. en s. Georges Carrière, du 14 juin au 27 août, mar. au ven. 20h30
THÉÂTRE MOLSON ST-CHARLES-SUR-RICHELIEU: 10 chemin des Patriotes, St-Charles (452-4777) - « Voisin, Voisins » comédie de Christian Bédard, du mer. au dim. à 20h30, sam. 19h et 22h et le 21h à 22h à compter du 23 juin
THÉÂTRE DU VIEUX-TERRÉBONNE: 367 rue St-Pierre (452-4777) - « Voisin, Voisins » comédie de Christian Bédard, du mer. au dim. à 20h30, sam. 19h et 22h et le 21h à 22h à compter du 23 juin
THÉÂTRE DE L'ÉLIE: Hull (819-595-7455) - « Clémence côté cour, côté café » revue humoristique d'après Clémence Desrochers, du 5 juillet au 27 août, mar. au ven. 20h30, sam. 19h, et 22h

Musées

MUSÉE UNIVERSSEL DE LA CHASSE ET DE LA NATURE: Parc Mont-Royal, Camilien-Houde et chemin Remembrance, Montréal (843-6942) - « Histoire d'ours » présentation de l'Ostéothèque de Montréal - également collection de mammifères, d'oiseaux, d'insectes, d'armes, d'appellants etc...
MUSÉE DAVID M. STEWART: Le vieux fort, Ste-Hélène (861-6701) - Jusqu'au 15 juillet, le « 3e oeil » examine différentes techniques contemporaines d'investigation des objets muséologiques, tous les jours
MUSÉE 047259: 259 est Ste-Catherine, Montréal (844-4052) - Rétrospective « Notre monde, le système » du 14 juillet au 11 août, du mer. au dim. de 13h à 18h
Pointe-Claire (694-4915) et 5830 Boul. Taschereau, Brossard (676-4404) - Ateliers d'art, gratuit pour les enfants mar. et jeu. au dim. 17h30 à 21h30
CARRÉ DOMINION: Montréal - Concert de fanfares Campbell 88, Harmonie de Lachine, le 17 juillet à 19h30
CENTRE SOCIAL ESPAGNOL: 4848 St-Laurent, Montréal (544-4227) - Spectacle de danse Flamenco avec Elena et le guitariste Rivas, les ven. et sam. à 21h, et 23h
CHÂTEAU RAMEZAY: Vieux Montréal - Deux visites à pied offertes, du mardi au dimanche, rendez-vous à la Place Vaughelin, du 25 juin au 5 sept., à 10h et 11h, en français ou anglais
CLUB DE BACKGAMMON DE MONTREAL: 4381 St-Denis, Montréal (845-9896) - Tournoi de

VARIETES

BISTRO D'AUTREFOIS: 1229 St-Hubert, Montréal (842-2808) - Du jeu au sam. souper en musique avec Marie-Perle Quintin, à compter de 18h - Brunch du dimanche, rencontre amicale à compter de 13h - avec: Jean, André, et sa bande - Le Pol-Pou-Rire, avec: Alain Migeot, Gilbert Moore et André Truand, le 16 juillet
CAFÉ RIMBAUD: 5091 rue de Lanaudière, Montréal (525-2588) - « Le clavicord de tous les temps » par le Théâtre du Café Rimbaud, avec Robert Sigmond, clavicord, Dominic Lavallée, comédien, m. en s. Jean Damain, scénographie d'Yvan Gaudin, les mer. ven. sam. dim. à compter de 18h
CAFÉ TIMÉNÈS: 4857 ave du Parc, Montréal (272-1734) - Brunch à 12h, tous les dimanches, avec musique d'atmosphère à compter de 12h
LA CAGE AUX SPORTS: 6321 Trans-Canada,

VARIÉTÉS

backgammon les dim. — Ligue de backgammon, cours etc. sem. 16h. à 03h. week-end, 14h. à 03h.

HÔTEL LE QUATRE SAISONS: 1050 ouest Sherbrooke, Montréal — Piano-Bar: L'Apero avec Gilles Jourdain, du lun. au ven. de 17h. à 01h.

LE REINE ÉLIZABETH: Salle Arthur, 900 ouest Dorchester, Montréal — Café Baroque Arthur: • Folies folles • du can can au charleston, production La Belle Époque Inc. mer. jeu. ven. dim. 20h.30, sam. 20h. et 22h.30

LES QUATRE PIANOS: 150 Principale, St-Sauveur (227-8509) — Les Monstres de l'Humour, du 24 juin au 6 août, mar. au ven. 20h.30, sam. 19h. et 22h.30

LES TROIS MARMITES: 475 ouest Principale, Magog (819-847-0470) — Spectacles d'humour avec Claire Jean et Denis Houle, du 21 juin au 6 août, mar. au ven. 20h.30, sam. 19h. et 22h.

MAISON DE LA CULTURE CLAUDE DEBUSSY: 3540 rue Rochelleau, St-Hubert (678-8416) — • Omer Veilleux • théâtre muet clownesque pour adultes, du 30 juin au 23 juillet, jeu. au sam. à 20h.

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL: 1379 ouest Sherbrooke, Montréal (265-1600) — Visite commentée de l'exposition Paul-Émile Borduas, par un guide du Musée, rencontre: Accueil du Musée, le 17 juillet à 10h.30 — Présentation des films • Peintres populaires de Charlevoix • • Quatre artistes canadiens • • Sculpteurs canadiens • le 17 juillet à 14h. — Tous les dimanches Esso-Musée, jusqu'à 7 août, entre 13h. et 16h. — Spécial Été Borduas: jusqu'à 6 août, du mer. au sam. entre 13h. et 16h.

PARC HISTORIQUE NATIONAL FORT CHAMBLY: Chamblay (658-1585) — • Les gamineries du Parc Chamblay • tournée pour les enfants, clowns, marionnettes, jeux, activités diverses, le dim. 17 juillet de 10h. à 18h.

PARC HISTORIQUE NATIONAL SIR-WILFIRD-PELLETIER: 205 12e avenue, Ville LaSalle — • Les ouvrages au doigt • tissage et tressage

MUSIQUE

Populaire

CAFÉ CAMPUS: 3315 chemin Reine-Marie, Montréal (735-1259) — New Music Foundation, avec Benoit Dufresne, tous les dimanches

LE ZIG ZAG CAFÉ: 5358 Lévesque, Laval (661-4385) — Jazz tous les dim. avec Le Zig Zag Quartet, de 11h. à 15h.

CAFÉ THÉLÈME: 311 est Ontario, Montréal (845-7932) — Jazz les week-end à 21h.30

CAFÉ TIMÉNÈS: 4857 ave du Parc, Montréal (272-1734) — Yvan Symonds, guitare, congas, contrebasse, et invités, le 16 juillet à 20h.

CLUB BALATTOU: 4372 St-Laurent, Montréal (845-5447) — Festival de musique tropicale, Ladjj Camara, le 17 juillet à 22h.

LE CLUB G.M.: 22 St-Paul, Vieux-Montréal (861-8143) — Jazz live, du lun. au ven. de 17h. à 21h. — Happy Hours de 17h. à 21h.

CLUB MILES: 1200 Bishop (861-4656) — Mar. au ven. l'Ensemble Elder Léger, à 17h.30

CLUB SHIBUMI: 5345 ave du Parc, Mt (271-5712) — Tous les lundis Jam Session à 21h.30

COCK'N BULL: 1944 Ste-Catherine O. (932-4556) — Tous les dim. jazz et dixieland live

LES FOUFOUNES ÉLECTRIQUES: 97 est Ste-Catherine, Montréal (845-5484) — Circle Jerks/7 Seconds Ensemble, 18h. et 22h., le 17 juillet

HÔTEL MERIDIEN: 4 complexe Desjardins, Mt (285-1450) — Bar Le Foyer: Deux pianistes en alternance, Tibor Ceasar, du lun. au ven. de 17h. à 20h. — François Comeau, du mar. au sam. de 20h. à 24h.

HÔTEL DE LA MONTAGNE: 1430 rue de la Montagne (288-5656) — Cocktail: 5 à 7 h. au ven. — Le Trio Dave Clark, jazz et contemporain, du lun. au sam. de 21h. à 01h.

LE GRAND HOTEL: 777 Université (879-1370) — Bar Chez Antoine, les pianistes Christiane Côté et Roland Devèze, lun. au ven. de 17h. à 01h., le sam. de 20h. à 01h. — Bar Tour de Ville, Le Trio Starlite, mer. au dim. de 21h. à 02h.

LA CROISSETTE: 1201 Dorchester (878-2000) — Jacques Ouellet, au piano, du dim. au ven. de 18h. à 22h.

LE BOULEVARD: 1201 Dorchester, Montréal (878-2000) — Tous les samedis soirs de 19h. à 24h., musique du Trio Denis Boivin

L'ENTRE-TEMPS: 1201 ouest Dorchester, Montréal (878-2000) — Disk-Jockey, du mer. au sam.

LE POINT-DE-VUE: 1201 Dorchester ouest (878-2000) — Christiane Gendron, harpiste, lun. au sam. de 19h. à 23h.

L'IMPROMPTU: 1201 ouest Dorchester (878-2000) — Gérard Lambert, pianiste-animateur, du lun. au sam. de 21h. à 02h.

RESTAURANT RICARDO: 1652 boul. Ste-Adèle, rte 117, Ste-Adèle — Les vendredis, de 19h. à 23h. jazz en douceur avec Nick Ayoub, saxophone, et Rob Adams, au piano

RESTAURANT LES SERRES: 300 rue Lemoyne, Vieux-Montréal (288-5508) — 2 musiciens ambulants en soirée, violoniste et accordéoniste, du lun. au sam.

RESTAURANT ZHIVAGO: 419 St-Pierre, Vieux-Montréal (284-0333) — Restaurant dancing-romantique, mar. au sam. de 18h. à 3h. — Le Groupe Bekar, 2 musiciens et une chanteuse, mar. au sam. de 20h. à 23h.30

RISEING SUN: 286 ouest Ste-Catherine (861-0657) — De Toronto, Profile, du 14 au 17 juillet à 22h. — Blue Monday Jam Session, avec Kenny Wilson and Music The House, le 18 juillet à 22h.

SALLE REINE ÉLIZABETH: bar des voyageurs 900 Boul. Dorchester (861-3511) — Normand Zubie et David Lessard, lun. et mar. de 17h00 à 22h00 — Oliver Jones et Charles Biddles, mer. jeu. ven. de 17h00 à 22h00 — Normand Zubie et Daniel Lessard, sam. de 17h00 à 24h00

Classique

BASILIQUE MARIE-REINE DU MONDE: 1071 rue de la Cathédrale, Montréal (866-1661) — Tous les dimanches à 11h., le chœur polyphonique de Montréal

BASILIQUE NOTRE-DAME: 116 ouest Notre-Dame, Montréal (849-1070) — Tous les dimanches à 11h., grand-messe (grégorien et polyphonie) à l'orgue Pierre Grand-Maison

CHRIST CHURCH CATHEDRAL: Angle Ste-Catherine et Université, Montréal — The King's Choir de l'Église Presbytérienne Coral Ridge à Fort Lauderdale, Floride, chorale de garçons, dir. Shink Ham, oeuvres de Bach, Mozart, Brahms, Guthrie, Aaron Copland, et autres, le 18 juillet à 12h.30

COURS MONT-ROYAL: Montréal — Midi-concerts dans le cadre de l'exposition Impressions Viennoises, mar. au ven. de 12h.30, du 19 juillet au 12 août

ÉGLISE SAINTE-CUNÉGONDE: 2461 ouest rue St-Jacques, Montréal (937-3812) — Tous les dimanches à 8h.45, grand-messe en latin, selon l'ancien rite (chant grégorien)

ÉGLISE ST-JEAN-BAPTISTE: angle Rachel et Henri-Julien, Montréal — L'Organiste Jacques Boucher aux messes de 10h. et 11h. le 17 juillet

FESTIVAL D'ÉTÉ DE LANAUDIÈRE: Église de Lanoraie — Cégep de Joliette, cour arrière: Diane Dufresne avec Orchestre Symphonique, le 16 juillet — Église de la Purification, Repentigny — L'Atelier Lyrique de l'Opéra de Montréal, Ravel: l'enfant et les sortilèges, le 17 juillet

MAISON SIR GEORGE-ÉTIENNE-CARTIER: 458 est Notre-Dame, Montréal — Tous les dim. de juillet et août, concerts d'époque par l'Ensemble Les Amériques, quatuor baroque, à 13h.15 et 15h.

MAISON TRESTLER: Chemin de la Commune, Dorion (455-6290) — Concert de Roger Bellemare, chanteur, Réjean Coallier, piano, et Anne-Marie Girard, violoncelle, oeuvres Du Côté de chez Proust, Gounod, Fauré, Hahn, Offenbach, Delmet, Satie, Godard et Bamberg, le 21 juillet à 20h.

ORATOIRE SAINT-JOSEPH: 4300 Reine-Marie, Montréal (733-8211) — Les Petits Chanteurs du Mont-Royal, sous la dir. de Gilbert Patenaude, à la messe de 11h. — le dim. 17 juillet, la messe • Ad Fugam • de Palestrina, le motet • Nos Qui Sumus In Hoc Mundo • de Vittoria — Raymond Davély à l'orgue, à 15h.

PARC RÉGIONAL DE LONGUEUIL: Longueuil — Musique classique, oeuvres de Bach et Ravel, le 17 juillet à 18h. à 20h.

THÉÂTRE DES CASCADES: Pointe-des-Cascades, autricute 20, direction Dorion (455-9341) — Le Quatuor Lyrique Canadien, tous les dim. à 20h., à compter du 19 juin

TELEVISION

SAMEDI

2 CBFT
12.00 La semaine parlementaire à Ottawa
12.30 D'hier à demain
13.25 Nos espoirs 88
13.30 Cine-Familie
15.00 Les ennemis de Mare
16.30 Jimmy
17.00 Action jeunesse
17.30 Le Grand Journal
18.00 Le Téléjournal

6 CBMT
12.00 Sportsweekend: British Open Golf
15.00 Pen 85
16.00 Movie
• Ooh you are awful •
1972 avec Dick Emery, Darren Nesbitt, Ronald Fraser, Pat Coombs et William Franklyn
17.00 CBC News: Saturday
18.00

10 CFTM
12.00 Samedi Magazine
14.00 Cine Week-End
• Commencer la révolution sans moi • amér. 69 avec Gene Wilder, Donald Sutherland et Hugh Griffith
Justice pour tous
16.00 Au royaume des animaux
17.00 Charivari/Jeunes
17.30 Flash Varietelle

12 CFCF
12.00 World Wrestling Federation
13.00 Animal Aliens
14.00 CTV Sports Special
Sunlife International Tennis
16.00 Wide World of Sports
18.00 Pulse

17 RADIO-QUÉBEC
16.00 Les Arabes: la cité victorieuse
17.00 La route des vacances
17.30 Sinbad le marin
18.00 Passe-Partout

QUATRE SAISONS (câble 5)

12.30 Les Pierrafeu
13.00 Le petit journal
13.30 L'exploration et vous
14.00 Les amis de mes amis
14.30 Le vagabond
15.00 Patrouille du cosmos
15.00 Les ennemis de Mare
16.30 Jimmy
17.00 Action jeunesse
17.30 Le Grand Journal
18.00 Sport Plus

99 TVFQ
12.00 L'homme qui a vu l'homme
12.30 L'enjeu: chômage, la priorité du nouveau septennat
13.30 Gaz en Soléne
14.00 Musique de la mémoire: la voix jamaïcaine
15.00 Radio France internationale
16.30 Auto-Moto
17.00 Un D.B. de plus
17.30 Le Journal
18.00 Le Parc naturel régional de Queyras

DIMANCHE

2 CBFT
12.00 Première édition
12.03 La semaine verte
13.00 Rencontres
13.30 Propos et confidences
14.00 Cinéma
• Butch Cassidy et le Kid • amér. 69 avec Paul Newman, Robert Redford et Katharine Ross
16.00 Souvenir d'un annéisme
17.00 Second regard
18.00 Le Téléjournal

6 CBMT
10.30 Sportsweekend: British Open Golf
13.30 Meeting Place
14.30 Hymn Sing
15.00 Tokens of myself
15.30 Sportsweekend: Calgary Stampede
17.00 Spirit Day
17.30 The Edison Twins
18.00 The Disney Sunday Movie

CFTM

12.00 Bon dimanche
14.00 Cine Week-End
• Les voleurs de train • amér. 73 avec John Wayne, Ann-Margret et Rod Taylor
16.00 Sport Mag
17.00 Rue St-Jacques
17.30 Flash Varietelle

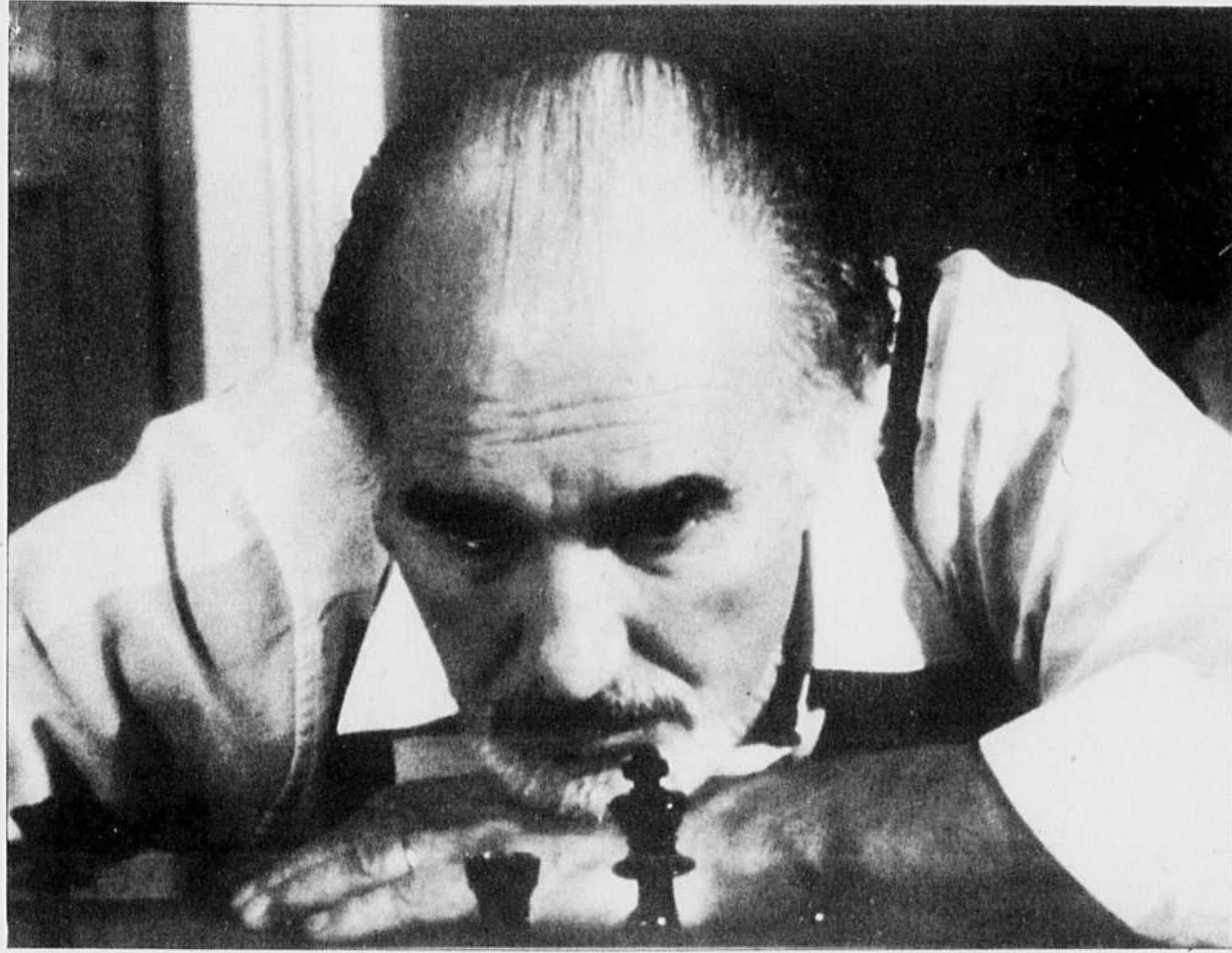
12 CFCF
12.30 Question Period
13.00 The Terry Winter Show
13.30 Sports Special
Toronto Molson Indy
16.30 The Hanes Report
17.00 The Littlest Hobo
17.30 FT Fashion Television
18.00 Pulse

17 RADIO-QUÉBEC
16.00 Vivre à • Bae Comeau •
16.30 Sport écrivain
• Jacques Ferron: le polygraphe
La vie sur la terre
17.00
18.00 Passe-partout

QUATRE SAISONS (câble 5)

12.00 Les Pierrafeu
12.30 Le petit journal
13.00 La lutte Quatre Saisons
14.00 Les p'tites vues/cinéma
• Y a-t-il un pilote dans l'avion • amér. 80 avec Robert Hays, Julie Hagerty, Lloyd Bridges, Leslie Nielsen, Robert Stack et Peter Graves
16.00 Premières
17.30 Le Grand Journal
18.00 Les carnets de Louise

99 TVFQ
12.30 Trente millions d'amis
13.00 30 ans de télévision: les vacances à la télé
14.00 Apostrophes: le diable dans la peau
Radio France internationale
15.15 Montagne
Un D.B. de plus
16.30 Le Journal
17.30
18.00 L'école des Fais



La Diagonale du fou de Richard Dembo mettant en vedette Michel Piccoli dans le rôle titre d'un champion mondial d'échecs s'est mérité l'Oscar du meilleur film étranger en 1985. Radio-Canada, dimanche 20h20.

La télévision du samedi soir en un clin d'oeil

	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	00h00	
2 CBFT (R.-C.) Montréal	Téléjournal □ Vic des animaux	Samedi de rire! Anim.: Y. Deschamps	Baseball / Ligue nationale: <i>Reds de Cincinnati vs Expos de Montréal</i>						Téléjournal □ Sports	22h 45/Cinéma: <i>Pour la peau d'un flic</i> — Fr. 81 Avec Alain Delon et Anne Parillaud				
3 WCAX (CBS) Burlington	News (1 h.)		Wonderful World of Disney: <i>Justin Morgan had a Horse</i>	Kate & Allie	Frank's Place	Tour of Duty			CBS News Special		News	Movie: <i>Guyana Tragedy: the Story of Jim Jones</i> — E.-U. 80		
5 WPTZ (NBC) Plattsburgh	News	Mama's Family	Sinon & Simon	The Facts of Life	227 □	The Golden Girls	Amen □		Hunter □		News	Saturday Night Live		
6 CBMT (CBC) Montréal	CBC News □	This Week in Parliament	Road to Seoul	Wayne & Shuster	Football Ligue Canadienne: <i>Argonauts de Toronto vs Tiger Cats de Hamilton</i>						The National □ Newswatch/Sports	23h 45/Splitting Image		
10 CFTM (TVA) Montréal	Info week-end	Rock'n Pop	Faits pour s'entendre	Eden	Cinéma: <i>Christine</i> — E.-U. 1983 Avec Keith Gordon, John Stockwell et Alexandra Paul						Nouvelles □ TVA/Sport	Ciné-Lune		
12 CFCF (CTV) Montréal	Pulse	Expos Summer 88	Mr. President	Frank's Place	Téléserie: <i>Key to Rebecca (1er/2)</i> □ Avec Cliff Robertson, David Soul et Robert Culp				Spenser: for Hire □	CTV News □ 23h 20: Pulse	Movie: <i>Broadway Danny Rose</i>			
17 CIVM (R.-Q.) Montréal	Passe-partout	À plein temps	Vidéotour en cartes...	Retraite-action	Biondi & Cie	Hollywood	Cinéma: <i>Le temps suspendu</i> — Hong. 1981 Avec Istvan Znamenak, Henrick Pauer et Sandor Soth							
22 WVNY (ABC) Burlington	ABC News □	Sea Hunt	Star Trek: the Next Generation	Supercarrier		Ohara □		Hotel □	ABC News □	23h 15/Friday the 13th				
24 CICO (TVO) Ontario	Polka Dot Door	Profiles of Nature	Doctor Who	Where there's Life	Movie: <i>The Glass Key</i> — E.-U. 1942 Avec Alan Ladd et Veronica Lake			Conversations	Movie: <i>This Gun for Hire</i> — E.-U. 1946 Avec Veronica Lake et Alan Ladd		23h 25: Conversations			
33 VERMONT ETV (PBS)	The Lawrence Welk Show	Austin City Limits	An Evening at Pops	Movie: <i>The Sunshine Boys</i> — E.-U. 1975 Avec Walter Matthau, George Burns et Richard Benjamin						Summer Night Music: <i>Saxophone Colossus</i> E.-U. 1986 — Documentaire de R. Muggé				
35 QUATRE SAISONS Montréal	Sport Plus	Coup de soleil	Falcon Crest	Cinéma: <i>Mission Prohibition</i> — E.-U. 1985 Avec Jackie Gleason, Art Carney et Cynthia Harris				Le grand journal	Département S	Bleu Nuit: <i>Les tribulations d'un chinois en Chine</i> — Fr. 1965				
99 TVFQ (télévision française)	Parc naturel régional du Queyras	Reportages	L'homme qui a vu l'homme	Reporters	21h10/Musique de la mémoire: le rêve africain			Le journal	Radio-France Internationale					

La télévision du dimanche soir en un clin d'oeil

	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	00h00	
2 CBFT (R.-C.) Montréal	Petite merveille	Le clan Campbell	Mon royaume pour un bleuet	Anim.: Gaston L'Heureux	Téléjournal □	20h 20/Cinéma: <i>La diagonale du fou</i> — Fr. 1983 Avec Michel Piccoli, A. Arbatt & Leslie Caron		22h 10/Le Beaux Dimanches: <i>Les ballerines</i>	Sports	Ciné-Club: <i>Le rossignol et les cloches</i> — Can. 1949				
3 WCAX (CBS) Burlington	News	Benson	60 Minutes (Information)	Murder, she Wrote □	Movie: <i>Trapped in Silence</i> — E.-U. 1986 □ Avec Marsha Mason, Kiefer Sutherland et Ron Silver						News	23h15: The Honeymooners		
5 WPTZ (NBC) Plattsburgh	Focus '88		Rags to Riches □	Family Ties	My Two Dads	Movie: <i>Out of Time</i> — E.-U. 1988 □ Avec Bruce Abbott, Bill Maher et Rebecca Schaefer				M*A*S*H	Movie: <i>Phar Lap</i> — Aust. 83 Avec T. Burlinson et M. Vaughan			
6 CBMT (CBC) Montréal	The Disney Sunday Movie: <i>Young Harry Houdini</i> Avec Jeffrey de Munn, Jose Ferrer et Wil Wheaton			Sportsweekend	CBC News □ Venture				Nation's Buss. Newswatch	Movie: <i>Flesh and Blood</i> G.-B. 1951 — Avec R. Todd				
10 CFTM (TVA) Montréal	Info week-end	Un homme au foyer	Objectifs	Cinéma: <i>Made in Paris</i> — E.-U. 1965 Avec Ann-Margret, Louis Jourdan et Chad Everett				Entrepreneurs Inc.	À qui de droit	Nouvelles □ TVA/sport	Ciné-lune: <i>Le petit monde</i> E.-U. 1973			
12 CFCF (CTV) Montréal	Pulse	Travel Travel	Family Ties	Growing Pains	Peter Ustinov's Russia	Téléserie: <i>Key to Rebecca (dern.)</i> □ Avec David Soul, Cliff Robertson et Season Hubley				CTV News 23h 20: Pulse	Entertainment this Week			
17 CIVM (R.-Q.) Montréal	Passe-partout	Ciné-soleil: <i>Le livre céleste: une légende chinoise</i>	Dessins animés	National Geographic	Les aventures de Sherlock Holmes				Cinéma: <i>Une page d'amour</i> — Fr. 1980 Avec Anouk Aimée, Bruno Cremer et Frédérique Alexandre					
22 WVNY (ABC) Burlington	ABC News □	Wheel of Fortune	The Disney Sunday Movie: <i>Young Harry Houdini</i>	MacGYVER □	Movie: <i>The Bad Seed</i> — E.-U. 1985 □ Avec Blair Brown, Carrie Wells et David Carradine				ABC News □	23h 15 / She's the Sheriff				
24 CICO (TVO) Ontario	Passe-partout	Super Clique	Les animaux chez eux	Ça c'est du cinéma	Cinéma: <i>Le cerf-volant du bout du monde</i> Fr. 57 — Avec P. de Bardine et S. Rozenberg				B. Pivot littéraire	L'échiquier fédéral	Vingt ans express	Le lys et le trillium		
33 VERMONT ETV (PBS)	Firing-Line	Wild America	Nature Scene	National Audubon Society □	Masterpiece Theatre □ <i>The Last Place on Earth</i>				A Fine Romance					
35 QUATRE SAISONS Montréal	Les carnets de Louise	Caméra 88	Surprise, sur prise!	C'est quoi ton signe?				Le grand journal	D'importance capitale	Au-delà du réel				
99 TVFQ (télévision française)	L'École des fans	18h 45: The tango	30 millions d'amis	30 ans de télévision	Apostrophes: <i>Le pouvoir de l'argent</i>				22h15: Le journal	22h 45: Radio-France-Internationale				

LE CAHIER du Samedi

◆ Image

fixent l'objectif implorant du regard, en silence, que toute cette mascarade prenne fin au plus vite...

La performance du premier ministre Mulroney et des deux leaders de l'opposition, Turner et Broadbent, est empreinte d'une méfiance sourde. Il faut dire que ces trois-là avaient certainement le plus à perdre à jouer les don-quisottes de l'objectif. Mulroney, raide comme une barre, fait semblant de regarder un immense globe terrestre (comme Charlie Chaplin dans *Le dictateur*, aspirant sans doute maîtriser l'univers), la bouche entrouverte, le visage totalement inexpressif. Les onze poses qu'il a prises de lui-même sont presque identiques.

John Turner a l'épaule croche, un espèce de rictus figé sur le visage, tellement l'expérience a l'air de le traumatiser. Très confiant au début, laisse entendre dans son discours tout à coup extrêmement nerveux,

sur ses gardes. Il est le seul qui a refusé un élément de l'environnement que Danson avait choisi, un livre apparemment.

Broadbent « semble » le plus décontracté des trois; entouré des portraits d'Albert Camus et de Maria Callas sur les murs, assis sur son bureau, la jambe croisée, l'étui à lunettes posé négligemment à ses côtés (on ne le voit pourtant jamais avec des lunettes), son petit sourire en coin et ses yeux froids en disent long sur l'agacement profond que lui inspire l'ensemble de l'opération.

Danson raconte que Jean Chrétien, après trois poses, est sorti de son bureau découragé, refusant de continuer, prétextant n'avoir aucune inspiration, aucune. À force de persuasion, faisant appel à sa vanité (« Vous serez peut-être un jour Premier ministre »), à son sens de l'histoire, Andrew Danson a réussi à le convaincre de poursuivre l'expérience. Et c'est ce qui a donné cette incroyable photographie le montrant



Ed Broadbent.

assis dans son fauteuil à côté de sa peau d'ours polaire, un regard de capitaine d'armée sur le visage, faisant le salut scout de la main droite.

Robert Fulford (ancien directeur de la revue *Saturday Night*) qui signe un texte remarquable dans le catalogue de l'exposition explique dans

le cas de Chrétien — comme pour beaucoup d'autres — le dilemme que vivent nombre de politiciens, partagés entre l'envie de projeter l'image rassurante de la réussite sociale au plus haut niveau (celle de l'univers politique) et l'image populiste (celle qui doit séduire leurs électeurs).

« *His portrait... expresses perfectly his underdog self-image, the obedient lad who serves bravely and honestly when called upon*, écrit Fulford. *Even in that image, though, we can find a contradiction. He gave Trudeau his unquestioning loyalty, but declined to do the same for Trudeau's successor, John Turner.* » (Malheureusement le catalogue n'est disponible qu'en anglais!)

Curieusement, la plupart des élus approchés n'avaient pas très bien saisis qu'ils devaient faire leur autoportrait, d'ajouter Danson. Pris au piège toutefois, ils ne pouvaient plus refuser. La plupart étaient conscients de jouer un jeu dangeux,

mais très peu ont réalisé l'ironie « iconoclaste » qui soutendait tout le projet. C'est pourquoi un grand nombre d'entre eux ont cherché à renforcer une image traditionnelle et factice du pouvoir au lieu de laisser transparaître leur vraie nature — si d'aventure on accepte que le politique soit capable de sentiments vrais, de sincérité, d'une authenticité quelconque...

Ce catalogue devrait figurer comme lecture obligatoire dans tout bon cours de « science-po » sur le pouvoir. On peut épiloguer sans fin sur l'image du politicien et son évolution depuis Kennedy, le langage du corps particulièrement évident dans ce « jeu de la vérité » de l'autoportrait, sur la banalisation du pouvoir et de sa représentation (l'« autorité » est aujourd'hui risible, comme le démontre éloquentement l'exposition), le manque de personnalité de nos politiciens, etc.

rien apprendre de nouveau mais plutôt se souvenir de tout ce qu'on a oublié (...). Être comique c'est essayer de soulager les autres de la tension créée par les conditions sociales qui régissent notre quotidien.

En entrevue cette semaine Jango Edwards précisait que le clown est un acteur total, l'acteur ultime. « C'est pour cela que je suis allé vivre en Europe, où la vision du clown est plus culturelle, dit-il. Aux États-Unis c'est trop axé sur le business. On ne nous laisse pas faire ce qu'on veut. Et il n'y a plus de comique total comme Danny Kaye ».

« Le clown fait le pont entre toutes les définitions, continue-t-il. Le clown trouve le plaisir partout, il rit de lui-même et montre toujours les deux côtés de la médaille. L'art du clown est de s'ajuster à toutes les situations. Tu ne vas pas à l'école pour devenir clown, tu l'apprends en travaillant. J'ai tout appris des autres comiques qui m'ont précédé » (Edwards possède une collection de 300 films comiques chez lui).

◆ Edwards

Jango Edwards déclare n'avoir peur de rien : « J'ai joué devant la reine de Hollande, devant des *junkies* et devant des religieuses. Mais je ne provoque pas les gens s'ils ne le veulent pas. S'ils ne suivent pas je n'agresse personne ».

Jango Edwards est au Spectrum ce soir, ainsi que mercredi et jeudi prochains. Il se produit dans le cadre des Galas *Juste pour rire* du Théâtre Saint-Denis demain soir et lundi, mais surtout il sera sur la rue Saint-Denis (c'est ce qu'il aime le plus), sur une scène extérieure ou parmi les badauds. Vous voilà prévenus.

◆ Stratford

Dans *Richard III*, la grande réussite de 88, le metteur en scène canadien Brian Rintoul concentre sur la scène du *Festival Theatre* la longue marche en forme d'assassinats du duc de Gloucester vers la conquête du pouvoir. C'est le rituel des sorties de groupes et des entrées de groupes parfaitement synchronisées qui nous rappelle que les pièces de Shakespeare, telles qu'elles ont été transmises jusqu'à publication, n'étaient pas clairement divisées en scène dès l'ajout d'un personnage à un groupe, mais lorsque l'ensemble des acteurs quittaient les tréteaux pour faire place aux suivants.

Colm Feore est un Richard III déterminé, fou de passion et de sagesse en même temps, qui avance avant de craindre. Feore et la distribution donnent à ce *Richard III* joué classiquement une fureur qui réussit à dépasser le froid du style. On sent la montée, on voit la chute. Ce sont des acteurs exceptionnels qui arrivent à percer d'un cri de vérité l'enveloppe formelle d'une pièce qui pourrait, sans cela, apparaître figée.

Dans le cas de *La Mégère apprivoisée*, on sent que Stratford veut aller plus vite et en surface dans le renouveau, et ce n'est pas nécessairement la meilleure attitude. Ce *Taming of the Shrew* de Richard Monette, un acteur stratfordien depuis 16 ans, qui signe sa première mise en

scène au festival, fait événement parce que pour une des rares fois Stratford sort de ses sentiers battus. Guthrie, cependant, dès la première saison, avait signé un *Tout est bien qui finit bien* en costumes contemporains, spectacle qui passe pour un de ses plus fines réussites.

Monette a situé *La Mégère* au XXe siècle, dans l'Italie des années 50 entre une Vespa et un air des Platters. C'est amusant, parfaitement joué, presque québécois à certains moments d'une audace un peu leste, jusqu'au mambo général, et finalement ça n'apporte pas grand chose à la pièce du vieux Will. On tire la couverture côté show-bizz, et le tout a les allures d'un Cole Porter.

Encore là, c'est Colm Feore qui donne le meilleur coup de main au show. Son Petrucchio file avec une assurance magnifique. Avec une gueule de macho à l'italienne, il emporte une Katarina en crinoline sur son scooter, pendant que Bianca se pavane en baby doll. Feore, et Goldie Sempie en Katarina, promènent sur cette pièce, au sixième embêtant depuis la montée féministe, un regard d'humour.

On peut voir aussi, cet été, un *All's Well that Ends Well*. Le Canadien Peter Moss signe un produit très Stratford avec cette « comédie intérieure » difficile à classer. La fin qui justifie les moyens, ce n'est pas la plus claire des philosophies; c'est pourtant sur elle qu'est assise cette comédie où Hélène, fille déterminée, tend un piège terrible à celui qu'elle aime pour se l'approprier. Marié de force à cette Hélène, par le roi qu'elle vient de guérir, Bertram s'en va à la guerre. Elle l'y rejoint et par un subterfuge se glisse dans le lit où Bertram, dans le noir, croit faire l'amour avec une fille à soldats. Avec un enfant de lui, Hélène obligera Bertram qui soudain se découvrirra un amour pour elle! Vive le théâtre!

Nigel Hamer est Bertram, Lucy Peacock Hélène. Ils donnent des interprétations classiques, dénuées d'intentions précises, du couple le plus étrange de Shakespeare. Dans un décor de Christina Poddubiuk, placé sur la scène à l'italienne du Avon, la troupe, comme la pièce, hésite sans conclusion, ou vacille sans tomber, entre la comédie et le drame. Les voies de Shakespeare, comme celles de Dieu, sont parfois impénétrables.

Il y a à Stratford depuis 12 ans la « jeune compagnie ». Dirigée par Robin Philips, cette troupe dans la troupe (ce sont les mêmes acteurs) a maintenant une scène, le *Third Stage*, où l'on aborde Shakespeare, et d'autres, sans ces respects que la compagnie officielle rend à chaque été au « genre ». Cet été, William Hutt, l'un des plus grands de Stratford, s'est joint à l'équipe pour jouer Lear, dans une approche fin XIXe siècle. Hélas, mon horaire à Stratford, où j'ai passé quatre jours, ne m'a pas permis d'aller voir de ce côté.

Mais Stratford, que la presse québécoise n'a pas « couvert » depuis plus de 15 ans, depuis l'époque de Gascon où l'on allait voir la Juliette de Louise Marleau ou l'Arkadina de Denise Pelletier, n'est pas si loin. Et il faut y retourner. Ce que je ferai.

Il y a là un formidable phénomène culturel. Et l'on comprend mal pourquoi Stratford ne vient pas à Montréal. Cet automne, on donnera *The Two Gentlemen of Verona* à Ottawa, mais pas à Montréal! Est-ce si fou d'imaginer que le Théâtre du Nouveau Monde pourrait recevoir cette grande troupe quelques soirs, disons au moins une fois par dix ans?

A VOIR

CLAUDE VERMETTE
30 ans de céramique architecturale

AU-DELÀ DE L'OBJET
28 oeuvres réalisées par 10 artistes canadiens

LEG LOUISE D'AMOURS
verre contemporain

9 juin - 4 septembre 1988

DES SURFACES À ANIMER
cahier de dessin pour les enfants

CONCERT D'ÉTÉ
tous les samedis et dimanches

VISITE GUIDÉE
sur réservation



CHÂTEAU DUFRESNE
MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS DE MONTRÉAL

Mercredi à dimanche de 11h à 17h
Entrée par le boulevard Pie IX ou 2929, avenue Jeanne d'Arc (514) 259-2575

GALERIE DANIEL
2159 rue Mackay, 844-4434

JARDIN DE SCULPTURES
formats extérieurs

Musée McCord d'histoire canadienne

Officieusement vôtre



Qu'arrive-t-il lorsqu'on laisse un politicien seul avec un appareil photo? En voici un avant-gout!

690, rue Sherbrooke Ouest (514) 398-7100
Tous les jours de 11 h à 17 h. Fermé le mardi.
Métro McGill - autobus 24

Le Musée remercie de leur appui la Galerie d'art de l'Université York de Toronto, Xerox Canada Inc. et Doubleday Canada Ltée.

L'ÉPOQUE TATA

Une rétrospective organisée et diffusée par le Musée canadien de la photographie contemporaine

28 JUIN — 8 AOÛT 1988

LA GALERIE D'ART CENTRE SAIDYE BRONFMAN

YM-YWHA & NHS • 5170 Ch. Côte Ste-Catherine, tél.: 739-2301
du lundi au jeudi de 9h à 21h / vendredi de 9h à 17h / dimanche de 10h à 17h

LES AZTÈQUES À MONTRÉAL
du 30 juillet au 30 octobre 1988

HERGÉ À MONTRÉAL
du 30 juillet au 30 octobre 1988

HURRELL À MONTRÉAL
du 30 juillet au 30 octobre 1988

VIENNE À MONTRÉAL
du 30 juillet au 15 octobre 1988

L'ART GREC À MONTRÉAL
ART GREC CONTEMPORAIN
du 30 juillet au 30 octobre 1988

PARIS À MONTRÉAL
du 30 juillet au 30 octobre 1988

Palais de la Civilisation

Ville de Montréal

Ile-Sainte-Hélène

musée d'art contemporain

EXPOSITION

Les temps chauds

Jusqu'au 11 septembre
Une exposition des traits les plus marquants de l'art actuel au Québec rassemblant 25 artistes.

Raymonde April, Dominique Blain, Sylvie Bouchard, Thomas Coriveau, Nathalie Derome, Pierre Dorion, Andrew Dutkewych, Christiane Gauthier, Betty Goodwin, Michel Goulet, Pierre Granche, Paul Hunter, Sylvie Laliberté, Raymond Lavoie, Gilles Mihalcean, David Moore, Serge Murphy, Roland Poulin, Sylvia Safdie, Michel Saulnier, Danielle Sauvé, Serge Tousignant, Martha Townsend, Carol Wainio et Michèle Waquant.

PERFORMANCE

Le dimanche 17 juillet
Nathalie Derome, à 14 heures
Une pelle et un râteau, 1988, 30 min

ÉVÈNEMENT SPÉCIAL

L'art qui pousse

Activité pour toute la famille
Le dimanche 17 juillet, dès 13 heures
Entrée libre

Audioguide Les temps chauds

Les 25 artistes des temps chauds commentent leur œuvre.

Entrée libre au Musée Cité du Havre (514) 873-2878

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL

Fruit LE DEVOIR pour le croire!